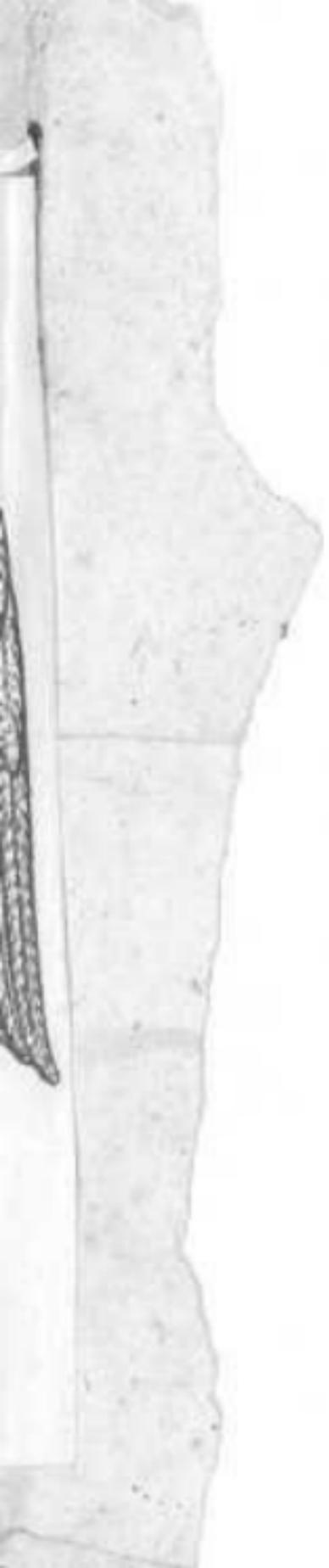


236



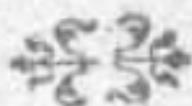




SEPT  
MEDITATIONS  
SVR LE PATER  
NOSTER POVR LES  
sept iours de la sepmaine.

*Composées par la Ste Mere  
THERESE DE IESVS,  
Fondatrice des Religieux &  
Religieuses Dechaussées de  
l'Ordre de nostre Dame du  
Mont-Carmel.*

Traduites en François de l'Espagnol  
Par le P. Dominique de IESVS Reli-  
gieux du mesme Ordre.



A PARIS,  
Chez SEBASTIEN HVRE', rue  
S. Iaques au cœur bon.

---

M. DC. XXXXV,  
Avec Approbation.

THE

MEDICATIONS

AND THE PATENT

OFFICE

OF THE

COMMISSIONERS

OF PATENTS

AND TRADE MARKS

OF GREAT BRITAIN

AND IRELAND

IN PARLIAMENT ASSEMBLED

1852

BY

ACTING

SECRETARY

TO THE

COMMISSIONERS

OF PATENTS

AND TRADE MARKS

OF GREAT BRITAIN



A MONSEIGNEVR  
l'illustrissime Cardinal  
de SOVRDIS Arche-  
uesque de Bourdeaux,  
Primat d'Aquitaine.

M ONSEIGNEVR,

*Iamais ie n'ay eu la va-  
nité de croire que ie fusse  
capable de donner au public  
quelque chose digne d'estre  
présentée à vostre grādeur:  
aussi n'auois-ie pas ce des-  
sein lors que ie paracheuois  
cette traduction de la der-  
niere piece des œuures de  
nostre sainte Mere There-  
se. Mais ayant appris de-*

## EPISTRE

puis que vostre grandeur auoit agréé la venue des Peres de mon Ordre en son Diocese, & les auoit establis liberalement en sa ville de Bourdeaux, i'ay esté si surpris par vn genereux desir de recognoissance & remerciement tres-humble, que cette surprise m'a fait resoudre à ne ceder point à vn autre qui le feroit mieux que moy, cette occasion, que Dieu m'a fait naistre pour publier au monde au front de ce liure, petit en volume mais grand en substance, le sentiment tres-grand des obligations que mon Ordre a à vostre grandeur. I'attribuë cecy Monseigneur, à

## EPISTRE.

l'esprit qui a autrefois  
 fait escrire à nostre sainte  
 Mere ces saintes Medita-  
 tions. Car il l'auoit renduë  
 si recognoissante des bien-  
 faiëts qu'elle auoit recens,  
 que tous les iours de sa vie  
 elle pria pour un bon hõme  
 qui luy auoit donné un ver-  
 re d'eau, lors qu'elle estoit  
 en chemin pour fonder un  
 monastere. Je m'assure  
 Monseigneur, qu'elle ne  
 mettra pas en oubly main-  
 tenant qu'elle est deuant  
 Dieu, la charité insigne que  
 vostre grandeur a faiët à  
 ses enfans, qui taschent à  
 maintenir son esprit &  
 mettre en effect le desir ex-  
 treme qu'elle auoit de pro-

# EPISTRE.

*curer le salut des ames en France. Sans doute Monseigneur, que cette Sainte impetrera de celuy qui vous a fait en ce monde grand Prince, & Cardinal en l'Ordre Ecclesiastique grand Archeuesque & Pasteur des ames en son Eglise, grand pilier & soustien de la Foy en France, grand zelateur & observateur de la discipline Ecclesiastique dans le Clergé, grand Restaurateur de l'estat Ecclesiastique dans vostre Diocese, grand Procureur, & bienfauteur des Religieux en leurs Cloistres, & ce qui est bien plus grand, en toutes les vertus Chrestiennes,*

# EPISTRE.

Et en tout ce qui est de son service, qu'il vous face encores tres-grand en l'autre, Et vous donne vne demeure permanente Et vne maison non corruptible en l' sainte Hierusalem, pour celle que vous avez donnée à son Ordre. Ce sôt les vœux aussi de celuy qui est

MONSEIGNEUR,  
de vostre grandeur.

Le tres-humble &  
tres-obeyssant seruiteur  
F. Dominique de I E-  
S V S.

Du Conuent de S. Ioseph de Paris  
le iour de l'Octau de nostre sainte  
Mere,



*Au Lecteur.*

**L**ES œuures de nostre  
S<sup>te</sup> Mere Therese de  
IESVS ont receu vn accueil  
si fauorable dans l'Eglise  
de Dieu, qu'il semble que  
rien n'a paru en siecle,  
qui en aye eu dauantage.  
Les plus grands personna-  
ges ont tant estimé sa do-  
ctrine, que ceux qui ont  
dressé l'instruëtiõ du pro-  
cez de sa Canonization,  
asseurent que ceste doctri-  
ne a esté infusé du Ciel  
dans ceste belle ame pour  
estre la maistresse de la de-  
uotio en ce siecle: de là est

*AN Lecteur.*

arrivé que toutes les nations Chrestiennes ont à l'enuy l'une de l'autre traduit ses escrits en leur langue, pour le profit du public:& la France, laquelle a esté tousiours la premiere en tout ce qui est de pieté entre toutes les autres l'a esté aussi en cecy, & les a reçu avec un applaudissement general & profit incroyable: ceste seule piece restoit de ses OEuvres, laquelle encores qu'elle soit la plus petite, comme le grain Euangelique, elle me semble neantmoins des plus grandes en valeur: & ainsi ie vous la presente Lecteur, la moins maltra-

*Au Lecteur.*

duite que i'ay peu: ie vous puis asseurer que vous y profiterez si vous voulez mettre en pratique ce qui y est contenu: que si quelque esprit pointilleux, comme il y en a assez en ce temps, veut dire que l'oraison Dominicale est assez suffisante, & qu'il n'y faut rien adiouster, il apprendra à se taire du grand Tertullien, qui dit que l'oraison Dominicale, est *oratio legitima & ordinaria breuiarium totius Euangelij complectens, quaque premissa ius est accedentium desideriorum, ius est super exstruendi forinsecus petitiones*: laissez les

*Au Lecteur.*

dire Lecteur, & tafchez  
à vous fauver, & fauvez  
les autres felon vofre  
efat : Je demande vos  
prieres pour en faire le  
meſme, à Dieu.

## Approbation.

**N**Ovs soubfignez Docteurs en la sacrée faculté de Theologie de Paris, Certifions auoir leu & diligemment examiné vn petit liure intitulé, *Sept Meditations pour les sept iours de la sepmaine sur le Pater noster, composées par la S. mere Therese de Iesus.* Auquel n'auons rien trouué de contraire à la foy Catholique, ny aux bonnes mœurs, ains vne doctrine digne de sa source vtile & tres-propre pour enseigner aux ames pieuses le moyen d'obtenir de Dieu, tout ce qu'el-

les doiuent desirer: Et par  
tant l'auons iugée digne  
d'estre mise en lumiere.  
Fait au Couuent des Fre-  
res Prescheurs de Paris, le  
12. d'Octobre 1626.

FR. MAVRICE BRA-  
CHET.

F. IULIANVS IOV-  
BERT.

---

L I C E N C E D E N O -  
s t r e R . P . P r o u i n c i a l .

**I**E F. Bernard de saint  
Ioseph Prouincial des  
Religieux Carmes De-  
chauffez , de la Prouince  
de France, Permetts au P.  
Dominique de Iesus de  
faire imprimer vne tradu-  
duction des Meditations,  
sur le Pater noster com-  
posées par nostre S. Mere  
Therese: Fait à Paris, ce 15.  
Nouembre 1625.

FR. BERNARD de  
S. Ioseph Prouincial.



I'AY ESTE' PRIE'  
de plusieurs de dresser  
ceste liste des escrits de  
nostre S. Mere Therese,  
pour leur consolation  
i'ay iugé que ce fera cel-  
le du Lecteur de la voir  
icy: elle a dōcques com-  
posé. *Sa vie par elle mes-  
me par le commandement  
de ses confesseurs.*

*Les Chasteau de l'ame.*

*Le chemin de perfection.*

*L'histoire des fondasiōs des  
monasteres de ses Reli-  
gieux & Religieuses.*

*Les exclamations de l'ame  
à Dieu.*

*Vne exposition sur les Can-  
reques.*

*Incompleté à cause qu'elle  
la brusla par ce que son  
Confesseur luy auoit com-  
mandé & n'en resta que  
cela.*

*Vn traicté comment il faut  
visiter les monasteres.*

*Sept Meditations sur le  
Pater noster & un Som-  
maire des vertus qu'elle  
demandoit à Dieu.*

*Vn Cantique spirituel sur  
le desir de mourir.*

*Et quelques autres papiers  
non imprimez.*



## SEPT

## MEDITATIONS

*pour les sept iours de la  
semaine, sur le Pater  
noster, composées par la  
Sainte Mere THE-  
RESE de IESVS.*

**T**OUT ainsi que  
le Createur co-  
gnoist sa creatu-  
re, & sçait tres-bien que  
la capacité de nostre ame  
estant infinie il est neces-  
saire qu'elle demande  
tous les iours quelques  
choses nouvelles, & ne se  
contente point pour en a-  
voir receu quelqu'une

seulement ; aussi mesme  
le Seigneur commâda au  
6. du Leuitique, que pour  
conseruer le feu de l'Au-  
tel le Prestre l'entretint  
y mettant du bois chaque  
iour, pour nous donner à  
entendre par cette figure,  
que pour faire que la cha-  
leur de la deuotion ne viē-  
ne à mourir ou se refroi-  
dir nos deuōs à nourrir &  
maintenir par de nouuel-  
les & viues cōsiderations,  
& encores qu'il semble  
que ce soit imperfection,  
neantmoins c'est vne pro-  
uidence Diuine, afin que  
l'ame, suiuant son naturel  
recherche continuellemēt  
les infinies perfections de

*sur le Pater noſter.* 3

de Dieu, & qu'elle ne ſe contente de rien moins, puis que luy ſeul peut remplir ſa capacité.

O: il y a vne choſe qu'il faut neceſſairement entretenir, à ſçauoir le feu de l'amour de Dieu, & partant il eſt neceſſaire beaucoup de bois & le renouveler de iour en iour, par ce que la chaleur & a-ctiuité de noſtre volonté conſomme tout, & tout luy ſemble peu iuſqu'à ſe rafaſier du meſme feu (le bien infiny) qui ſeul peut contenter & remplir noſtre volonté: & d'au-tât que l'oraïſon du Pater noſter eſt le plus propre

bois pour conseruer en sa  
vigueur ce feu Diuin, a-  
fin que la frequente repe-  
tition d'icelle ne vienne à  
attiedir la volonté, il sem-  
ble qu'il sera raisonnable  
de rechercher quelque fa-  
çon par laquelle nostre  
entendement repetât tous  
les iours par de nouvelles  
confiderations la mesme  
oraison, soit rafraichy,  
& ensemble que le feu &  
chaleur de la volonté soit  
conserué. Cela se fera faci-  
lement en diuisant les sept  
demandes pour les sept  
iours de la sepmaine, don-  
nant à chaque iour la sien-  
ne, avec vn tiltre & nom  
iffèrent conuenable à la

*sur le Pater noster.* S  
demande, auquel nous  
rapportions tout ce que  
nous pretendons & toute  
ce que nous desirons ob-  
tenir de Dieu.

L'on sçait assés les demã-  
des du Pater noster. Les  
tittres & noms de Dieu  
sont ceux-cy, Pere, Roy,  
Espoux, Pasteur, Redem-  
pteur, Medecin, & Iuge.  
De sorte que le Lundy  
chacun soit excité disant:  
Nostre Pere qui és aux  
Cieux, ton nom soit san-  
ctifié: le Mardy, Nostre  
Roy, que ton Royaume  
nous aduienne: le Mer-  
credy, Espoux de mō ame,  
Vostre volonté soit fai-  
cte: le Ieudy, Nostre Pa-

steur, Dōne nous aujour-  
d'huy nostre pain quoti-  
dien. Le Vendredy, No-  
stre Redempteur pardon-  
ne nous nos offences, ain-  
si cōme nous pardonnons  
à ceux qui nous ont offen-  
sé le Samedy : Nostre  
Medecin, Ne nous laissez  
point tomber en tentatiō;  
le Dimanche, nostre Iuge.  
Deliure nous du mal.

*Premiere demande pour le  
Lundy.*

*Nostre Pere qui estes es  
Cieux.*

**E**Ncore que le nom de  
Pere soit celuy qui  
conuient mieux à toutes

*sur le Pater noster.* 7

ces demandes , & celuy qui nous donne plus de confiance, & par lequel le Seigneur a voulu s'obliger à nous donner ce que nous luy demandons, ne referons rien contre sa volonté & commandement en adioustant les autres tiltres, puis que avec tāt de verité ils luy appartiennent, d'autant que avec iceux la deuotion s'esueille & le feu de l'autel de nostre cœur s'allume & s'enflame lors que l'on renouuelle & le bois: nostre confiance prend courage, lors qu'elle considere que celuy qui est nostre Pere a des til-

tres si glorieux pour luy  
& pournous si fauorables,  
& afin que le feu aye  
tout le Lundy pour bru-  
fler en ce seul nom de  
Pere, & en cette premiere  
demande considererez que  
vostre Pere est Dieu, trin  
en personnes, & vn en  
essēce, principe, & autheur  
de toutes les choses, vne  
essence sans principe, la-  
quelle est cause & princi-  
pe de toutes les essences,  
par laquelle nous auons  
mouuement, & en la-  
quelle nous viuons, & par  
laquelle nous sommes,  
puis qu'elle conserue &  
maintient toutes choses.  
Considerés aussi que vous

*sur le Pater noster.* 9

estes fils d'un tel Pere si puissant, qu'il peut faire vne infinité de mondes, & si sage qu'il les sçaura gouverner tous comme il sçait gouverner cestuy-cy sans que sa prouidence mâque à aucune creature depuis le plus haut des Seraphins iusques au plus petit ver de terre : si bon, qu'il se communique liberalement à tous selon leur capacité ; & en particulier confiderez l'homme , & dictes : O combien est bon ce Pere, pour moy , puis qu'il a voulu que ie sois , & que ie iouÿsse de cette dignité d'estre son fils,

laissant beaucoup d'autres hommes à créer, qui eussent estez meilleurs que moy ! Considerez icy combien ce Pere merite d'estre seruy & aymé, puis que par la seule bonté il a créé pour moy toutes choses, & moy afin que ie le serue & iouÿsse de luy : en cette occasion vous demanderez lumiere pour tous les hommes pour le cognoistre, & l'amour pour l'aymer, & qu'ils le remercient de tant de benefices, & qu'ils soient tous tels, c'est à dire si vertueux & saincts, qu'en iceux esclate l'image de Dieu leur

*sur le Pater noster.* II

pere, & que son nom paternel soit glorifié & sanctifié en tous comme nom de pere qui a de tels enfans qu'ils ressemblent au Pere qui les a créés.

De là s'ensuit aussitost, lors qu'on se remet en memoire les grâds pechez des hommes, vne grande douleur d'auoir offencé vn si bon Pere qui a des enfans si ingrats, & la ioye de voir qu'il y ait des seruiteurs de Dieu auxquels paroist la sainteté de leur Pere, & qui s'attristent de chaque peché ou mauuais exemple, qu'ils voyent & se resjoüissent semblable-

ment de chaque vertu qu'ils voyent & entendent estre en autruy, & rendent graces à Dieu pour auoir créé les saincts Martyrs, Confesseurs, & Vierges, qui ont manifestement monsté estre fils d'un tel pere: de là vient aussi la confusion que nous auons d'auoir offensé Dieu, de ne l'auoir pas remercié de ses benefices, & de porter si indignement le nom de fils de Dieu, qui doit engendrer en nous un cœur royal & genereux. Considerez aussi les qualitez des peres, comme ils aiment leurs enfans en-

cores qu'ils soyent de mauuaise grace ; comme ils les nourrissent , encor qu'ils soient ing rats, comme ils les supportent encore qu'ils soiēt vitieux ; cōme ils leur pardonnent, quād ils reuiennent à leur maison & deuoir ; comme sans qu'ils ayent aucun soing , les peres prennent peine à accroistre leurs biens & heritages : considerez comme toutes ces qualitez sont en Dieu avec des aduantages infinis, ce qui est cause que l'ame s'attendrit & reprend de nouueau vne grande confiance de pardon pour elle & pour tous , & apprend

à ne mespriser personne,  
confiderât qu'elle a vn tel  
pere qui est commun aux  
hommes & aux Anges.

Le iour que vous confi-  
dererez cette demande il  
faut rapporter toutes cho-  
ses à cette consideration,  
comme les images de  
nostre Seigneur Iesus-  
Christ. Quand vous les  
verrez, dictes, cestuy-cy  
est mon Pere: le Ciel que  
ie vois est la maison de mô  
Pere, la lecture que i'en-  
tens est vne lettre que mô  
Pere m'enuoye: ce que  
ie voy, ce que ie mange  
ce qui me resioüit tout  
vient de la main de mon  
Pere: ce qui m'attriste, ce

qui me dōne de la peine,  
& me travaille, toutes  
les tentations, tout m'ar-  
riue par la main de mon  
Pere pour mon exercice  
& pour vne plus grande  
couronne, & ainsi dictes  
avec ce sentimēt, Ton nō  
soit sanctifié.

Aucc cette considera-  
tion & presence de Dieu  
l'ame se doit encourager  
& efforcer à se montrer  
fille de celuy qu'elle est,  
& n'estre pas ingrate de  
tant de benefices; se res-  
jouir d'une ioye particu-  
liere de voir qu'elle est fil-  
le de Dieu, sœur de Je-  
sus-Christ, heritiere de  
son royaume, & com-

pagne du mesme Iesus-Christ en son heritage, & ainsi qu'elle voye que le Royaume de Dieu est sien, qu'elle desire que tous soient sains : afin que ces biens s'augmentent, puis que tant plus grands ils seront, elle en aura plus grande part, est fort à propos icy de considerer ceste premiere parole que nostre Seigneur dit en la Croix: Mon Pere pardonne leur, d'autant qu'ils ne sçauent ce qu'ils font, parce qu'en icelles l'on void clairement les qualitez de l'amour paternel de Dieu, & faire

re

*sur le Pater noster.* 17  
re en ce point des actes de  
charité pour ceux-là qui  
vous ont fait quelque in-  
iure:& pource que l'hom-  
me prend garde lors qu'o  
l'iniuriera, l'histoire de  
l'enfant prodigue est icy  
tres à propos, car en icelle  
on depeinct au vif la pieté  
d'un pere pour son fils  
perdu, & depuis trouué  
& remis en sa dignité.

*Seconde demande pour  
le Mardy.*

*Nostre Roy, Vostre Royaume,  
nous aduienne.*

**A** Yant fait l'examen  
de ces paroles à  
quelque heure de la nuit  
de la façon qu'il a esté  
**B**

fait pour le Lundy, il faut apres que l'ame entre avec Dieu son Pere : & apres auoir demandé pardon de la froideur avec laquelle elle s'est portée pour son honneur, gloire & contentement & le doit prendre garde que le iour suiuant qui est le Mardy, qu'elle traicte comme avec vn Roy, avec celuy, lequel œil a regardé, comme pere, & ainsi en s'excitant qu'elle le saluë en disant: *Nostre Roy. Vostre Royaume nous aduienne.* Ceste demande s'accorde fort bien avec la precedente, puis que le Royaume du Pere est deub aux enfans

& en cette sorte l'on pourra dire, & le monde, le diable & la chair ont leur Royaume en la terre, vous ô nostre Roy regnez en nous & destruissez en nous le Royaume de l'avarice de la superbe, & de la volupté : on peut entendre cette demande en deux façons & demander à nostre Seigneur qu'il nous donne la possession du Royaume des Cieux, lequel nous appartient iustement comme à ses enfans, ou bien luy demander qu'il regne dans nous mesmes, & que nous soyons son Royaume.

Ces deux explications

font Catholiques & conformes à l'Escriture sainte, & ainsi me l'ont dit les Theologiens, parce que de la premiere, Nostre Seigneur dit: *Venez les benits de mon Pere, & possédez le Royaume qui vous a esté préparé dès le commencement du monde: & de la seconde S. Jean dit, Que les Saints chantent en la gloire, Vous nous avez rachetés.* O Seigneur avec vostre sang vous nous avez fait royaume pour vostre pere & nostre Dieu en ces sentimens, il y a vne admirable grace, & c'est que quand Dieu parle à nous, il dit qu'il est nostre

Ma.

25.

v. 34.

Apo.

s. v.

10.

royaume, & quand nous parlons à luy, nous le benissons, parce que nous sommes son royaume, & ainsi nous faisons vn échange entre nous avec ses compliments celestes. Je ne sçay si l'homme pourroit auoir vne plus grande dignité, ou ce que Dieu s'estime de nous estimer comme son Royaume, & que la Majesté se contente avec cette possession, puis qu'il est ce qu'il est, & qu'il desire estre nostre royaume, & se donner à nous en possession; encore que pour maintenant ie suis plus contente de penser que

nous sommes, son royaume. Dieu dit vn iour à Ste Catherine de Sienne, *pen-  
sez à moy, & ie penseray à  
vous: & à vne certaine me-  
re, prenez en charge mes  
affaires, & ie prendray en  
charge les vostres.* Prenons  
donc les affaires de Dieu  
en charge, & faisons si biẽ  
que sa Maiesté se glorifie  
de regner en nous: car il  
aura soing que nous re-  
gnions en luy, & s'est le  
royaume duquel le Sei-  
gneur dit en son Euangi-  
le, *cherchez premieremẽt,*  
& deuant toutes choses, le  
Royaume de Dieu, & des-  
gagez vous du saing de  
tout le reste: car vostre pe-

re en aura soing pourvous  
de ce mesme royaume  
aussi parle sainct Paul, di-  
fant : *Qu'il estoit paix &*  
*joye au S. Esprit.*

*Ad 1*  
*Ro.*  
*14.*

Considerons par apres,  
combien il est raisonnable  
que ceux desquels Dieu  
se glorifie & vante d'estre  
Roy, & qu'eux sont son  
Royaume, soient ornez de  
vertus, composez en leur  
paroles, magnanimes &  
humbles, combien doux  
& affables en leur façon  
exterieure, combien pa-  
tients en leurs travaux:  
combien grande doibt  
estre la neteté de leur ame  
la pureté de leurs pensées  
l'amour entr'eux, la paix

*v. 14.*

& tranquillité en tout ce qu'ils font, combiẽ ils sõt libres demande entr'eux, & combien ils font desirẽx du bien & profit d'autruy.

Considerons aussi ce qui se passe entre des bons vassaus & leur Roy, & de là eleuons nostre pẽsée au ciel, & apprenõs comme nous deuõs nous comporter à l'endroit du nostre, ce que nous demandons, disant: *Vostre Royau-me nous aduienne.* Nous viuõs tous soubs les mesmes loix, & sommes obligez à les garder & nous faire plaisir les vns aux autres par vne communi-

catiõ mutuelle de ce qui nous manque : nous sommes aussi obligez à exposer les biens & la vie propre pour nostre Roy, & desirer de luy donner contentement en toutes les occasions qui se presenteroõt: en nos traueses nous deuõs recourir à luy pour auoir iustice, en nos necessités pour trouuer remede: nous deuons tous le seruir chacun en sa condition sans nous enuier les vns les autres, le soldat en la guerre, l'officier en sa charge, le laboureur en son traual, le Cheualier, le Docte, le Matelot, & toutes sortes de personnes

procure de le seruir , & desire de le voir : que le moissonneur qui suë durât l'Aoust se resiouyffe , que son Roy a des amis & familiers avec lesquels il se repose & se resiouit , & ainsi que tous le seruent, que ce Roy fait du bien à quelqu'un d'eux, tous doiuent aussi desirer & procurer la paix & repos entr'eux, & que leur Roy soit bien seruy de tous.

Il faut maintenant discourir des qualitez du Royaume, & les appliquer à nostre propos, & nous verrons que ce que nous demandons à Dieu, est que ses loix soient gar-

dées, & qu'il soit bien seruy, & que ses subiets vivent en paix, nous demãdons aussi que nos ames dans lesquelles est le Royaume de Dieu, soient si bien réglées qu'elles soiẽt son Royaume, & que la republique de nos puissances luy réde toute sorte d'obeissance, que l'entendement soit ferme en la foy, la volonté resoluë de garder ses sainctes loix, encore qu'il luy couste la vie que les puissances soiẽt si soubsmises qu'elles ne résistent plus à la volonté de Dieu, que nos passions & desirs soient si paisibles qu'elles ne murmurent

point des commandemēs  
ausquels la charité les  
oblige, & qu'ils soient si  
esloignez d'enuier le bien  
d'autruy, qu'encores que  
Dieu ne me face point tāt  
de graces comme aux au-  
tres, que cela ne me dōne  
point de peine, ains me  
resiouyffe de voir que ce  
Seigneur regne en la terre  
& au ciel, & qu'il me don-  
ne ce contentement que  
ie le serue cōme vn mois-  
sonneur ou comme vn de  
ses moindres officiers: car  
ie me tiens pour biē payé  
de pouuoir seruir en ce  
Royaume de quelque  
chose, afin qu'il soit seruy  
& honoré, & qu'il regne

*sur le Pater noster.* 29

en nous & dispose de no<sup>s</sup>,  
de moy & de chacun cō-  
me Roy & Seigneur vni-  
uersel de tous.

Je doibs rapporter à  
cette cōsideration laquelle  
regarde Dieu cōme Roy  
tout ce que ie feray ou  
entendray ce iour, comme  
i'ay rapporté au precedēt  
au mesme Dieu comme  
pere. Ce passage est icy  
tres à propos lors que  
Pilate depuis que nostre  
Redempteur fut accusé  
l'amena deuant le peuple  
couronné d'espines avec  
vn roseau en la main pour  
sceptre & vne vieille robe  
de pourpre, disant Voicy  
le Roy des Iuifs, & apres

*Ioã.* 19. *v. 14.* L'auoir adoré avec vne grande reuerence, au lieu de blaspheme & mocqueries que les soldats & Iuifs luy firent le voyāt en cette posture, il faut faire des actes d'humilité avec des desirs que les honneurs & loüanges du monde nous soient des couronnes d'espines.

*Troisième demande pour le Mercredy.*

*Qu'elle soit faicte.*

**L**A troisième demãde est, par laquelle nous desirons & demandõs que la volonté de Dieu se face en tout & qu'elle soit accomplie en la terre cõme

au ciel, avec amour & charité ; cette demande fuit tres à propos les deux precedentes , puisque c'est vne chose si iuste que la volonté du pere Eternel & du Roy souuerain , soit tres parfaictemēt accomplie par ses enfans & vassaux. Et afin d'exciter d'auantage avec cecy nostre volonté, nous pouuōs imaginer ce pere & Roy des Roys, avec le tiltre d'espoux tres-amoureux de nos ames : & celuy qui considerera avec attentiōn ce nom & comprendra la ioye qu'il encloft, eleuera sans doubte son cœur à des desirs principalement

d'accomplir la volonté de ce Seigneur, puis que ce Seigneur estant Roy de la Maiesté, splendeur du pere, abyfme des richesses, & mer de beauté, tresfort, & tres-puissant, tresfage, tres-aymable, il desire neâtmoins estre aymé de nous, & nous aymer avec vn amour si remply de contentement, comme il est donné à entendre par ce nom. Sa maiesté estime beaucoup ce nom, & encore que Ierusalem fust vne desbauchée & adulte-re, il la conuie pourtant à penitence, & la prie qu'elle retourne à luy, & qu'elle l'appelle son pere, & son  
espoux

espoux pour luy donner confiance & l'asseurer qu'elle sera receuë.

En ce nom sont cōpris les gages de cet amour plein de ioye & de familiarité, l'eschange & égalité des volontez: il demande tout nôtre amour, tout le soing & tout le cœur; & ainsi depuis que Dieu eut fait l'accord & passé le contract des fiançailles avec Israël dans le desert, il luy demande & cōmande de l'aimer de tout son cœur, de toute son ame, entendement & volonté & avec toute sa force: cōbien doit estre aduisée

cette espouse en son proceder, & combien modeste en son interieur & exterieur, estât aymée d'un si grand Roy.

Considerez les ioyaux & atours avec lesquels l'Espoux orne ses espouses, & procurez de disposer de vostre ame pour les meriter, parce qu'il ne la laissera point pauvre, desnüée & sans parure, & demandez d'estre plus agreable à sa maiesté. mettez-vous à ses pieds : car bien souuent ce Seigneur vous tirera de là par sa misericorde souveraine, & vous receura entre ses bras, comme le Roy As-

Juerus fit la Reyne Esther.

Vous pourrez confiderer aussi la pauureté de la dot que l'ame apporte à ses fiançailles & la richesse de la dot de l'Espoux, & comme par la valeur de son sang il a achepté nos ames de son pere pour les rédre d'esclaves de Satan ses espouses, & comment pour cette raison cet espoux peut estre appellé espoux de sang: ses espoufailles se font au baptesme, auquel il nous donne sa foy, avec les autres vertus & dons, qui sont les ornements de nos ames, & comment tous les biens

de Dieu sont nostres par  
ses Espoufailles & tous  
nos trauaux & tourmens  
appartiennent à ce tres-  
doux espoux, puis qu'il a  
fait cet échange avec nous  
qu'il nous donne ses biens,  
& prend nos maux : qui  
cōsiderera bien cecy, avec  
quelle douleur pourra-il  
voir l'offencer ? & quelle  
joye aura-il lors qu'on le  
seruira ? qui pourra sans  
compassion voir vn tel  
Espoux attaché à la co-  
lonne cloué en Croix &  
mis au sepulchre, & sans  
qu'vne douleur ronges ses  
entrailles ? & au contraire  
qui le pourra voir trium-  
phant, resuscité & glo-

rieux, sans vne ioye incomparable?

Ce iour il sera à propos de le considerer au iardin deuant son Pere eternal suant le sang & s'offrant à luy avec vne tres-parfaite resignation; lors qu'il disoit que ma yo'onté ne soit point faite, mais la vostre: les actes de ce iour doiuent estre d'vne grande mortification, contredisant à nostre propre volonté & renouvelant les trois vœux de religion & vous estimer bien contente de les auoir fait, & de l'auoir pris pour espoux, & d'auoir renouvelé & confirmé ses es-

poussilles en la religion; & ceux qui ne seront pas Religieux, doiuent renou- ueler leur bon propos, & estre plus fidelles à tenir leur parole qu'ils ont donné tant de fois à vn espoux de si grande auctorité.

*Quatriesme demande pour  
le Ieudy.*

*Donnés nous aujourd'huy vostre  
pain quotidien.*

**L**A quatriesme deman- de est, Donnés nous aujourd'huy nostre pain quotidien. Le Ieudy se rencontre fort bien avec cette quatriesme deman- de, & avec le titre de Pa- steur, à qui appartient re- paistre son troupeau, luy

*Sur le Pater noster.* **¶**

donnant chaque iour sa nourriture, parce qu'il conuient tres-bien à celuy qui est pere, Roy & espoux d'estre Pasteur, & par droit naturel nous pouuons nous appeller ses enfans, vassaux & espouses, parce qu'il nous nourrit & sustente des viandes conformes à sa Maieité & à nostre grandeur, puis que nous sommes ses enfans: & ainsi nous ne disons pas qu'il nous preste ce pain, ains qu'il le nous dône: no<sup>u</sup> ne disons pas aussi le pain d'autruy, mais le nostre, parce que nous sommes ses enfans, & les biens de nostre pere sont à nous.

Iamais ie n'ay peu me persuader qu'en cette demande nous demandions quelque chose temporelle pour alimenter la vie corporelle, mais la spirituelle pour la nourriture de nostre ame, parce que de sept demãdesque nous faisons icy, les trois premieres sont pour Dieu, la sanctificatiõ de son nom, son royaume & sa volõtion & des quatre que nous faisons pour nous, celle cy est la premiere en laquelle seule nous demandõs qu'il nous donne, & d'autant qu'aux autres nous demandons qu'il nous pardonne les offenses &

qu'il nous deliure des tē-  
tations, & de tout mal, &  
ainsi il n'y a qu'une seule  
chose que nous priōs no-  
stre Pere qu'il nous dōne,  
il faut donc que ce ne soit  
pas quelque chose tem-  
porelle pour le corps, puis  
qu'il n'est pas cōuenable  
que les enfans d'un tel  
pere recherchent des cho-  
ses si basses & cōmunes,  
lesquelles il donne aux  
moindres creatures, & à  
l'homme sans qu'il les de-  
māde, & specialemēt puis  
que sa Majesté nous a ad-  
uisez qu'il faut demāder  
& procurer premieremēt  
les biēs de son Royaume,  
qui est ce qui importe à

nos ames: car pour le reste, la Majesté en a pris la charge, & pour cela il l'a déclaré par S. Mathieu: *Donne nous aujourdhuy nostre pain supersubstanciel, nous demandons doncques par cette requeste le pain de la Doctrine Euangelique, les vertus, & le tres-sainct Sacrement, & finalement tout ce qui peut maintenir & conforter nos ames pour l'entretien de la vie spirituelle.*

Considerons donc ce souverain Pere, Roy & espoux, comme Pasteur, & avec les qualités d'autres Pasteurs, & avec les grands avantages que luy-

Sur le Pater noster. 45  
mesme se donne en l'E-  
uangile lors qu'il dit: Je <sup>Joan.</sup>  
suis le bon Pasteur qui don- <sup>10. 11.</sup>  
ne ma vie pour mes ouail-  
les, & ainsi nous voyons  
avec combien d'eminence  
les qualités des Pasteurs  
excellens, desquels l'Es-  
criture Sainte fait men-  
tion, comme Jacob & Da-  
uid, se trouvent en Iesus-<sup>Reg.</sup>  
Christ. De David, il est es- <sup>17. 34.</sup>  
crit qu'estant ieune gar-  
çon il lutoit avec les ours  
& lyōs, & leur arrachoit les  
machoires pour deffēdre  
d'iceux vn aigneau. De Ja-<sup>Gen.</sup>  
cob il est escrit, que jamais <sup>31. 38.</sup>  
ses ouailles & cheures qu'il  
gardoit ne furent steri-  
les, & que jamais il ne mē-

gea aucun mouton ny aigneau de son bercail, & que iamais il ne manqua de payer ce que le loup auoit mágé, & que le larrõ auoit defrobé, & que de iour la chaleur le travailloit, & de nuit la gelée, & qu'il ne dormoit ny repositoit ny iour ny nuit, afin de pouuoir rédre bon cõpte de ses troupeaux à sõ maistre Labã: de là il fera facile de recueillir quelque consideration, & appliquer ces qualitez à nostre diuin Pasteur, à qui il a tant cousté d'esgorger le lyon infernal pour luy arracher la proye de la bouche, Quand est-ce

*sur le Pater noster.* 45

qu'aucune brebis a esté  
sterile sous luy? avec quel  
soin les a-il gardées? &  
quād est-ce qu'il a espar-  
gné ses trauaux, luy qui a  
donné sa vie pour icelles.  
Celles que le loup infernal  
a deuorées, il les a payées  
avec son sang, iamais il  
n'a profité d'aucun reue-  
nu qu'il aye tiré d'icelles,  
tout ce qu'il a gagné est  
pour elles mesmes, & ce  
qu'il a tiré d'icelles, & to<sup>s</sup>  
ses biés, il leura doné. Il est  
si amoureux de ses oüail-  
les, qu'il s'est reuestu de la  
peau d'une d'entre elles qui  
estoit morte, afin de n'es-  
pouuenter pas les autres  
avec l'habit de gloire &

Maiefté. Qui pourra affés  
priser la nourriture de la  
Doctrine Celefte, avec la-  
quelle il les renforce, forti-  
fie la vertu des Sacremēs,  
avec laquelle il les entre-  
tient : si la brebis se fepare  
pour aller en quelque lieu  
deffendu, il procure de la  
rappeller & faire retour-  
ner avec le doux fiffler de  
fa faincte inspiratiō: si el-  
le ne le fait de bon gré, &  
par la douceur, il luy iette  
avec fa houlette quelque  
trauail, de façon qu'il l'ef-  
pouente fans la blesser  
ny tuer, celles qui sōt for-  
tes, il les conferue, &  
les faiçt marcher apres  
celles qui font foibles,

*Sur le Pater noster. 47*

& attend apres elles, il apporte le remede aux malades; & celles qui ne peuuent marcher, il les prend & les porte sur ses espauls, ayāt pitié de leur foiblesse; lors qu'elles reposent apres leur pasture pour ruminer ce qu'elles ont mangé, & ce qu'elles ont ramassé de la doctrine euāgelique, il les empesche de dormir, & estāt assis au milieu d'elles avec la douceur de ses consolations il faict vne musique dans leurs ames comme le Pasteur avec sa flute au milieu de ses ouailles: en hyuer il cherche de les mettre à labry, là où elles

prennent du repos , apres  
auoir traouillé. Il les retire  
aussi des pasturages, où il  
y a des herbes venimeu-  
ses, prenant garde qu'elles  
ne se mettent point aux  
occasiōs. Il les meine aux  
bois & pastis, & elles sont  
asseurees pour sa cōduite.  
Et encore qu'elles mar-  
chēt parmy la poussiere &  
tourbillōs de vents, & au-  
tresfois par des lieux as-  
pres, neātmoins en ce qui  
est de l'eau, tousiours il les  
meine aux plus claires &  
douces , ce qui signifie la  
doctrinē , laquelle doit  
estre tousiours claire &  
asseurée.

Saint Iean vit ce diuin  
Pasteur

Pasteur cōme vn agneau <sup>Ap.</sup>  
au milieu de ses oüailles, <sup>22.</sup>  
<sup>v. l.</sup>  
lesquelles il gouuernoit &  
gardoit parmy des iardins  
remplis de beauté, de fres-  
cheur, les menāt aux fon-  
taines des eaux de vie. O  
quec'est vne chose douce,  
de voir le Pasteur estre  
fait vn agneau ! il est Pa-  
steur, parce qu'il nous re-  
paist; il est agneau, parce  
que c'est la mesme pastu-  
re, il est pasteur, parce qu'il  
no<sup>r</sup> nourrit; il est agneau,  
parce qu'il est la nourritu-  
re : il est Pasteur, parce  
qu'il esleue les oüailles; &  
agneau, parce qu'il est né  
d'icelles : doncques quād  
nous luy demandōs qu'il

nous donne le pain quōtidien & substantiel, c'est à dire que le Pasteur soit nostre pasture & entretenement.

C'est vne chose tres-agreable à sa Maiesté de le considerer cōme il se representa autresfois en vne sienne seruante, à scauoir en habit de Pasteur, avec vne façon tres-douce, appuyé sur la Croix, comme sur sa houlette, appellant quelquesvnes de ses oüailles, & faisāt signe aux autres, encore est-il plus agreable de le considerer & regarder attaché en la Croix, comme vn agneau rosty & assaisonné pour

*Sur le Pater noster.* Si  
nostre nourriture, con-  
tentement & consolation.  
C'est vne chose douce de  
le voir porter la Croix  
sur soy, comme agneau,  
& voir qu'il porte la bre-  
bis perduë sur ses espau-  
les, cōme Pasteur. Il nous  
reçoit & nous met à l'a-  
bry dans ses entrailles, &  
nous laisse entrer en icel-  
les par les portes de ses  
playes, & comme agneau  
il s'enferme dans les no-  
stres. Considerons avec  
quelle grandeur, beauté  
& assurance cheminent  
les brebis au costé de leur  
Pasteur, & procurons de  
ne nous iamais separer  
dunostre, ny le perdre de

veüe, parce que les oüailles qui cheminent proche de leur Pasteur, sont celles qui sont les mieux traitées, & tousiours il leur dône le meilleur morceau dece qu'il mange. Si le Pasteur se cache ou dort, il ne faut point qu'elles bougent d'une place, iusques à ce qu'il paroisse, ou qu'il se reueille, ou iusques à ce que la brebis en beflât avec perseuerance le reueille, & lors il reuiët à la caresser avec des nouvelles consolations.

Vne ame se doit considerer en vne solitude, sans chemin, en tenebres & obscurité, entourée de

loups, de lyōs, d'ours, sans aucune assistance du Ciel ny de la terre, sinon celle de ce Pasteur qui la garde & deffend: de mesme nous voyōs bien souuent que no<sup>r</sup> sommes en tenebres, entourez d'ābition & d'amour propre, & de tant d'ennemis visibles & inuisibles, où il n'y a autre remede, sinon appeller ce diuin Pasteur qui seul nous peut deliurer de ces dangers.

Ce iour l'on doit considerer le mystere du tres-saint Sacremēt, l'excellence de cette viande, qui est la mesme substance du pere. C'est pourquoy Dauid

porté de l'estime qu'il faisoit de cette grace faite aux hommes, disoit que le Seigneur nous faouloit de la moüelle des entrailles de Dieu, cette grace a esté plus grande que celle qu'il nous a faite lors que Dieu s'est fait hōme, parce qu'en l'Incarnation il n'a deifié que son ame & sa chair l'vnissant, à sa personne; mais en ce Sacrement Dieu desire deifier tous les hommes, lesquels se nourrissent mieux avec les viandes desquelles ils ont esté nourris estās enfans: & ainsi que nous auons esté engédrez au baptesme par le même Dieu.

*Sur le Pater noster.* 55

aussi il veut que nous soyons nourris du mesme Dieu, cela estant conforme à la dignité qu'il nous a donnée d'estre ses enfãs.

Il faut aussi considerer, l'amour avec lequel il se donne, puis qu'il cõmãde que tous le mangent sous peine de mort, & encore que sa Majesté sceust que plusieurs le receuroient en peché mortel, neantmoins avec tout cela, cest amour a esté si vehement & efficace, que pour iouyr de l'amour avec lequel ses amis le reçoient, il ne fait compte d'aucunes difficultés, & souffre tãt d'injures de ses ennemis : &

pour nous témoigner d'avantage cet amour, il voulut se donner & instituer cette divine viande au temps qu'il estoit resolu à la mort pour nous: & afin que sa chair & son sang precieux demeurast sous les especes, il voulut qu'õ cõsacrast châque espeece à part, à fin de nous montrer par ceste diuisiõ & separation, qu'il est prest de mourir autãt de fois pour les hommes s'il estoit necessaire, qu'on le consacre & dit les Messes en l'Eglise.

L'amour avec lequel il se dõne à nous, & l'artifice duquel il vie en ce diuin

*sur le Pater noster.* 57  
amour est ineffable: d'au-  
tant que deux choses ne  
se pouués vnir sans milieu  
qui participe des deux,  
qu'est ce qu'a fait cet a-  
mour pour s'vnir avec  
l'homme? il a pris la chair  
de nôtre masse, & l'aiointe  
avec foy en vn estre per-  
sonnel de la vie de Dieu, &  
ainsi il a voulu nous don-  
ner en viande cette chair  
deifiée pour nous vnir  
avec foy par ce moyen.

Cest amour est celuy le-  
quel Dieu veut que nous  
cōsiderions icy quād nous  
cōmunions, & à cecy doi-  
uent tendre toutes nos  
pensées; & il desire que  
nous pensions soigneuse-

ment à cecy, & il deman-  
de que nous ne soyons in-  
grats pour ces bien-faits,  
lors qu'il commande que  
nous nous souuenions en  
cōmuniant qu'il est mort  
pour nous. En cecy on  
voit bien combien libera-  
lement il se dōne à nous,  
puis qu'il appelle cette  
viande pain de tous les  
iours, & qu'il veut que  
nous le demãdions to<sup>u</sup> les  
iours: aussi faut-il prẽdre  
garde à la pureté, & aux  
vertus que doiuent auoir  
ceux qui cōmunient ainsi.  
Vne grande seruante de  
Dieu desiroit de cōmunier  
tous les iours, & nostre  
Seigneur luy monstra vñ

sur le Pater noster. 59

globe de christal tres-beau  
& luy dit, *quãd vous serez  
comme ce christal, vous le  
pourrez faire, & nonobstant*  
il luy donna soudain licē-  
ce de se communier en ce  
iour: on pourra cōsiderer  
la parole que nostre Sei-  
gneur dit en la Croix, *l'ay  
soif, & la boisson amere*  
qu'ils luy donnerent; &  
comparer à icelle la dou-  
ceur & suavité avec la-  
quelle ce Seigneur nous  
nourrit & nous donne à  
boire, avec l'amertume  
que nous dōnons à sa soif,  
& à ses desirs.

100  
19  
22

Cinquième demande pour  
le Vendredy.*Pardonnez-nous nos offenses.*

LA cinquième de-  
mande pour le Ven-  
dredy s'ensuit tres-à-pro-  
pos, laquelle est, *Pardonne*  
*nous nos offenses comme*  
*nous pardonnons à ceux*  
*qui nous ont offensés, ioin-*  
*cte avec le tiltre de Re-*  
*dempteur, parce que cō-*  
*me dit S. Paul, le Fils de*  
*Dieu a esté fait nostre Re-*  
*dempteur, & la Redem-*  
*ption de nos pechez par*  
*son sang, c'est luy qui*  
*nous a preparé le Royau-*  
*me des enfans de Dieu, &*

Ad  
Eph.  
1. v.  
7.

*Sur le Pater noster.* 61  
fait son Royaume, & en  
luy nous auons redem-  
ption, c'est à dire pardon  
de nos pechez, & le prix  
qui se donne pour le ra-  
chapt d'iceux. Dans les  
demandes passées sont  
comprises tous les biens  
que nous scaurions desi-  
rer pour nous, & les trois  
demandes suiuentes con-  
tiennent tous les maux  
desquels nous pouuons  
estre deliurez, & la pre-  
miere est celle-cy: *Pardõ-  
ne nous Seigneur ce que  
nous deuons ; parce que  
vous estes Dieu & Sei-  
gneur vniuersel, tant ce  
que nous deuons pour les  
bien-faiçts, que de ce que*

nous sommes redevables pour nos pechez ; & que cela soit Seigneur , de la façon que nous pardonnons à ceux qui vous of- fencent , & qui vous sont redevables. Et d'autant qu'il sēblera à quelqu'un que ce pardon sera bien petit s'il est conforme à celuy par lequel nous pardonnons , il faut prendre garde qu'on le peut entendre en deux manieres : la premiere est, qu'il faut penser que quand nous di- sons cette oraison , nous la disons toujours en la compagnie de nostre Seigneur Iesus - Christ, lequel est aupres de nous

Sur le Pater noster.  quand nous prions & disons, Nostre Pers: Cela estant ainsi, ce pardon sera tres-parfait, puis que le Fils de Dieu a pardonné tres-parfaitement à tous les hommes. Neantmoins on peut entendre aussi proprement, & au pied de la lettre, cette demande qu'il nous pardonne, comme nous pardonnons, d'autant qu'on doit croire que tout hōme qui prie doit auoir pardonné en son cœur à ceux qui l'ont offencé: & en cette maniere de demande nous aprenons & donnōs à entēdre à nous-mesmes la façon avec laquelle

nous deuons demander, & que si nous n'auons pardonné nous prononçons la sentence contre nous-mesmes, que nous ne meritons pas de receuoir aucun pardon: le Sage dit: comment est-il possible, que l'homme ne pardonne point à son frere, & qu'il demande pardon à Dieu: celuy qui desire se venger, Dieu se vengera de luy, & ne luy pardonnera iamais. Le subject de cette demande est fort general, & embrasse vne infinité de choses, parce que les debtes sont sans nombre, la redemption tres-abondan-

*sur le Pater noster.* 6,  
te, & le prix du pardon  
infini, qui est la mort &  
passion de Iesus-Christ.

En cet endroit on doit  
se remettre en memoire  
ses pechez, & ceux de  
tout le monde, la grief-  
ueté d'un peché mortel,  
lequel pour estre offence  
contre Dieu ne peut estre  
racheté ny payé que par  
luy-mesme, le pardon de  
si grandes offences faites  
contre vne si grande & in-  
finie maiesté & bôté: nous  
deuons à Dieu tout a-  
mour, crainte, & reue-  
rence, pour estre ce qu'il  
est: nous luy sommes aussi  
reueuables, pour les of-  
fences que nous auons

commises en payement de cela, & nous demandons qu'il nous retire de ces debtes, quand nous le priõs qu'il nous pardõne nos offences. Toutes les richesses de Dieu se monstrent en l'execution de cõt ceuvre, & tout nostre bon-heur en prouiët; puis qu'il est celuy qui est offensé, & celuy qui est nostre Redempteur & rançon.

Pour ce iour ie ne veuz point assigner quelque lieu ou passage particulier de la passion, puis que toute icelle est l'œuvre de nostre redemption, laquelle on scait assez, & a esté

suffisamment expliqué en tant de si excellents liures desquels nous iouyffons en ce temps: neantmoins pour cela ie ne laisseray de dire vne chose laquelle est fort à propos, & beaucoup agreable à sa diuine majesté, comme elle le donna à entendre à vne sienne seruante, il luy apparut en Croix, & luy dit qu'elle luy ostast trois cloux avec lesquels les hōmes l'auoient cloué en la Croix: à sçauoir le peu d'amour, les hommes, veus ma bonté & beauté l'ingratitude & mescognoissance de mes bien-faits, la dureté à ouïg

mes inspirations, & lors que tu m'auras osté ces trois, ie demeurerai neantmoins en Croix attaché avec trois autres qui font l'amour infiny, la gratitude pour les biens lesquels mon Pere vous donne pour l'amour de moy, & la douceur de mon cœur pour vous recevoir.

En ce iour on doit auoir vn particulier soing pour garder le silēce, & on doit faire quelque particuliere mortification & penitence, & faire memoire des Saincts auxquels nous auons deuotion, pour obtenir par leur intercession

*Sur le Pater noſter. 69*  
le pardon que nous de-  
mandons à Dieu : il faut  
auſſi prier en ce iour par-  
ticulierement pour ceux  
qui ſont en peché mortel  
& pour ceux qui nous  
veulent ou ont voulu du  
mal, & qui nous ont fait  
quelque tort & injure.

*Sixieſme demande pour le  
Samedy.*

*Nous laiſſez point tomber  
en tentation.*

**A** Inſi que nos enne-  
mis ſont ſi grands  
& importuns, auſſi nous  
mettent-ils toujours en  
dâger : & côme noſtre foi-  
bleſſe eſt ſi grande, auſſi

hommes nous faciles à tomber, si le tout puissant ne nous ayde, & pour cela il est nécessaire que nous demandions avec perséuerance à nostre Seigneur. la grace qu'il ne permette point que nous soyons vaincus de tentations presētes, & que nous ne retournions à tomber dans les pechez passez.

Nous ne demandons point qu'il ne permette pas que nous soyons tentez, mais que nous ne soyons vaincus, puis que la tentation estant vaincūe par sa faueur, & nostre volonté sert à sa gloire, & à nostre couronne, & sa

*sur le Pater noster.* 71  
maiesté nous commande  
de demander par ses paro-  
les, ne nous induisez point  
en tentation, pour nous  
apprendre qu'estre tenté  
est par sa permission, &  
estre vaincu est par nôtre  
infirmité, & la victoire  
vient de luy.

Considerons aussi en  
cet endroit, qu'il est tres-  
veritable que nous som-  
mes tous foibles & infir-  
mes & blesez, ce que no<sup>r</sup>  
auôs par heritage de nos  
peres, comme aussi nous  
mesmes par nos pechez &  
mauuaies coûtumes no<sup>r</sup>  
sommes rendus foibles  
& blesez depuis les pieds  
jusqu'à la teste, & ainsi

il nous faut presenter de-  
 vant ce medecin celeste,  
 & luy demander qu'il ne  
 permette pas que nous  
 tombions en tentation,  
 ains qu'il nous tienne de  
 sa main puissante, & nous  
 donne l'ayde & remede  
 necessaire.

Ce tiltre de medecin  
 est beaucoup agreable à  
 sa diuine maiesté, & c'est  
 l'office qu'il a le plus e-  
 xercé en ce monde durant  
 sa vie & guerissant les ma-  
 lades incurables des ma-  
 ladies corporelles, & les a-  
 mes des vices esquels elles  
 auoient enuicilly, & ainsi  
 luy mesme a pris ce nom  
 lors qu'il dict: Les saints

n'ont point beſoing de medecin, mais les malades. Sa maieſté exerça cét office enuers l'homme, lors qu'il ſe compare au Samaritain, lequel il guerit avec de l'huile & du vin, lors que les ſar-  
Luc.<sup>10.</sup>  
v. 33.  
rons l'auoient deſpoüillé & laiffé demy mort. C'eſt vne meſme choſe qu'eſtre medecin & Redempteur, excepté que le Redempteur regarde les pechez paſſez comme dit Sainct  
Rom.<sup>3.</sup>  
v. 25.  
Paul, & le medecin doit guerir les playes & maladies preſentes qui peuuent arriuer.

Conſiderons les qualitez des medecins de la

terre, ils ne nous visitent point, sinon lors que nous les appellons, & visitent d'auantage ceux qui les payent mieux, & non pas ceux qui en ont plus besoing: ils exagerent beaucoup la maladie, & bien souuent la prolongent pour gagner dauantage: ils donnent des remedes aux pauures sur le rapport d'autruy, & pour les riches, ils les vont visiter & les consolent de leur presence: ils ne donnēt ny aux vns ny aux autres les medecines faiçtes chez eux, ains d'autres lesquelles bien souuent coustent beaucoup, & sont incer-

aines. O medecin coeleſte, qui n'avez rien de commun en cecy avec ceux de la terre, ſinon le nom, vous venez ſans eſtre appellé, & plus volôtiers aux pauvres qu'aux riches, & dōnés à tous la ſanté par vōtre preſence: vous ne regardez point, ſinon que le malade cognoiſſe qu'il eſt, & qu'il a beſoin de vous: nō ſeulement vous n'exigez pas la difficulté qu'il y a en la maladie ou en la cure d'iceux, ains vous rēdez facile la ſanté aux malades encore que la maladie ſoit tres-grāde; & leurs promettés que par vn ſeul gemiſſement ils

seront saints, vous ne receuez point d'ennuy, encor que nostre maladie soit ennuyeuse: vous estes cherchant par les hospitaux les pauures & incurables, & vous estes vostre payement; les medecines, sortent toutes de vótre maisø; mais quelles medecines, siñõ celles qui sont faictes du sang & eau de vostre costé, de sang pour nous guerir, & d'eau pour nous lauer, & nous rendre sans tache ny marque aucune d'auoir esté malades.

Il y auoit au milieu du Paradis vne fontaine si abondante, qu'elle se diuisoit en quatre grosses

riuieres qui arrosoient toute la terre: & de la fontaine d'amour, lequel brule ce cœur diuin, nous voyons sortir ces cinq ruisseaux de sang qui sortent de ses pieds & mains & costé sacré, pour donner la santé & guerison à toutes nos playes & maladies. Combien y a-il des malades qui meurent par faute de medecin; & pour n'auoir point de quoy acheter les medecines necessaires pour leurs maladies? mais icy il n'y a point de danger: car le medecin se rit luy-mesme & vient chargé de medecines pour tous nos maux, & encore qu'il les aye a-

chepté bien cher, il les  
donne neantmoins à tous  
ceux qui les demandent  
encore que bien souuent  
ce soit en vain, & prie  
qu'on les prenne, & ce  
peu qu'il nous couste red  
nostre salut facile, par-  
ce qu'elles luy ont cousté  
la vie & nous receuons la  
santé en le regardans  
mort seulement, comme  
ceux qui estans encor en  
vie estoient mordus des  
serpens, lesquels estoient  
gueris en regardant le  
serpent d'airain mis sur le  
posteau. Enfin cecy estant  
acheué avec celui qui  
nous desire guarir, & estats  
certains que les medeci-

nes serōt faciles, il nous reste seulement de manifester nos playes & maladies, & luy ouurir nos cœurs particulièrement en ce iour auquel ce Seigneur se presente à nous, comme vn medecin, & avec vn grand desir de nous donner la santé.

En ce lieu il est tres-à-propos pour faire voir l'aueuglement de nostre entendement, & la ruine de nostre volonté d'où vient qu'elle est si encline à ce qui la touche, & à son estime propre l'oubly des benefices diuins en la memoire, la facilité de la langue à parler des

impertinences, la legereté & inconstance du cœur en ses desseins extrauagãs, son peu de perseuerance au bien, la grande estime qu'elle fait de soy, & son peu de recueillement : en fin qu'il ne demeure en nous playe aucune, ny vieille ny nouvelle que nous ne descouuriõs à ce medecin souuerain pour luy demander remede.

Quand le malade ne veut prendre ce qu'on luy ordonne, & ne se garde de ce qu'on luy deffend, le medecin le laisse, sinõ que le malade soit frenetique: neantmoins nostre souuerain medecin ne laisse

se

*sur le Pater noster.* 81  
se pas ceux-là qui se gou-  
uernent mal, ny ceux qui  
ne luy rendent point l'o-  
beïssance, ains tasche de  
donner la santé à tous aussi  
bien qu'aux frenetiques,  
recherchant mille & mille  
façons pour les faire ren-  
trer en eux-mesmes: Il  
est à propos en ce iour de  
rappeller en la memoire la  
sepulture du Seigneur, &  
considerer les cinq fon-  
taines de ses playes qui  
sont & seront ouuertes  
iusques à la resurrection  
generale pour le salut de  
toutes les nostres, & puis  
que nous sommes gueris  
par icelles, procurons de  
les oindre amoureuxment

& charitablement avec l'onguët de mortificatiõ, humilité, patience, & mâ-fuetude, recherchant à nous employer pour le bien du prochain, d'autât que nous ne pouuons pas ioüyr de sa personne en forme visible, c'est pourquoy il nous a laissë sa parole, que ce que nous fe-

*Mat.* rons pour nôtre prochain  
 25. il en tiendra autant de  
 27.  
 40. compte que si nous l'a-  
 uions faiët à luy-mesme.

Septiesme demande pour  
le Dimanche.

*Delivre nous du mal.*  
*Amen.*

**L**A septiesme deman-  
de est qu'il nous deli-  
ure du mal : nous ne de-  
mandons point qu'il nous  
deliure de ce mal ou de  
l'autre , mais de tout ce  
qui est propremēt & veri-  
tablement mal, qui tend à  
nous priuer des biens de  
la grace & de la gloire.

Il y a des maux de pei-  
ne, comme sont les tenta-  
tions, maladies, trauaux,  
mauuaise reputation : &  
neantmoins ces maux ne

peuvent estre proprement appellez maux, sinon entant qu'ils font occasion de nous faire tomber en quelque offense, & en ce sens les richesses, les honneurs, & tous les biens temporels se peuvent iustement appeller maux, puis qu'ils nous donnent occasion souuent d'offencer Dieu, partant nous demãdons d'estre deliurés de tous ces maux & biens qui peuvent estre cause de nostre condamnation eternelle, & parce qu'il appartient au iuge souuerain de nous faire cette grace, le tiltre de Iuge est icy tres à propos.

La matiere de cette demande eſt tres-ample, parce que les quatre fins dernieres de l'homme ſe rencontrent en icelles, deſquelles il y a tant d'eſcrits, & ſe ſont la mort, le dernier iugement, les peines d'enfer & la ioye de la gloire.

Icy l'on peut encore reperer les conſiderations paſſees, parce que tous les benefices, leſquels nous auons iſpecifiez en ſix titres glorieux deſquels nous auons parle, nous feront là vn peſant fardeau, & ainſi nous les deuons conſiderer vne bonne fois pour noſtre confu-

sion, & autresfois pour  
acquérir la confiance: par  
ce que c'est vne confusiõ  
tres-grande, que nous qui  
auõs vn Pere tres-amou-  
reux, vn Roy tres-puis-  
sant, vn espoux tres-doux,  
vn si bon pasteur, vn si ri-  
che & misericordieux Re-  
dempteur, vn medecin si  
puissant & charitable,  
soyons si ingrats & ayons  
si peu profité de tout: quel  
le grande crainte deuons  
no<sup>s</sup> auoir pour vne si grã-  
de charge de benefices de  
son costé & du nostre, v-  
ne si grande ingratitude  
& stupidité: neantmoins  
avec tout cela la cõfiance  
laquelle on tire de cecy  
pour nous presenter en ce

iugement, est incomparable, si nous considerons qu'il doibt estre fait deuant vn Iuge qui est nôtre Pere, nôtre Roy, &c. On peut conclurre, & acheuer ceste oraison avec vne action de grace qui se trouue dans le Prophete Dauid en ces cinq versets d'vn Pseaume, lesquels l'Eglise met en l'Office des Feries, à Prime, qui commence : *Benedic anima mea domino, & omnia que intra me sunt, & ce qui suit iusques à ces paroles, Renouabitur vt aquila iuuentus tua,* qui signifie Benissez ô mō ame le Seigneur, & toutes mes

entraillies, benissez son S.  
nom. Benissez, ô mō ame,  
le Seigneur, & n'oubliez  
pas ses graces, & bien-  
faiçts, celuy qui pardonne  
tous tes pechez, & donne  
la guerison à toutes tes  
maladies, qui retire & de-  
liure tō ame de la mort, &  
t'entoure de graces & mi-  
sericordes, lequel remplit  
tes desirs de tous biens, &  
qui renouuellera ton ame,  
de mesme que l'aigle de-  
vient ieune & vigoureuse.

De façon que ce Sei-  
gneur tres-pitoyable vsant  
de misericorde, nous don-  
ne pardon pour nos pe-  
chez, la santé pour nos  
maladies, la vie pour la

mort, la protection eter-  
nelle pour la misere, pour  
nos deffauts vn accom-  
plissement de tout bien,  
iusques à nous tirer à vne  
nouueauté de vie incom-  
parable. En ses parolles il  
semble qu'il touche tous  
les tiltres & noms de  
Dieu, desquels nous auõs  
parlé, & cela se pourra fa-  
cilement entendre, si nous  
considerons avec atten-  
tion chacun tiltre en par-  
ticulier; car encore qu'il  
soit tres-vray que cette  
oraison de nostre pere,  
tienne le premier lieu en-  
tre les oraisons vocales,  
nous ne deuons pas pour-  
tant laisser les autres; par

ce qu'autrement il pourra  
arriver quelque desgoust,  
si nous vsons seulement  
de celle-cy. Il est donc ne-  
cessaire d'entremesler a-  
vec celles-cy les autres,  
specialement celles que  
nous trouuons en l'Escri-  
ture Saincte, lesquelles  
sont tres-deuotes, & com-  
posées par personnes Sain-  
ctes & poussées du saint  
Esprit, comme le Publi-  
cain de l'Euangile, Anne  
mere de Samuel, Hester,  
Judith, le Roy Manasses,  
Daniel, & Iudas Macabée,  
par lesquelles ils repre-  
sentoient à Dieu avec des  
paroles plenes de senti-  
ment & d'affection, leurs

necessitez & cette sorte d'oraison, laquelle chacun compose, estant pressé de la necessité est plus efficace, parce qu'elle esleue la pensée, enflamme la volonté, & prouoque aux larmes, pource que se font des paroles, lesquelles nous sont propres & declarent le traual dans lequel nous sommes, & ainsi att'ndrissent dauantage le cœur. Dieu se plaist beaucoup en cette façon de prier, de mesme que les grands Seigneurs prennent plaisir d'entendre des païsans qui leur demandent quelque chose d'une façon simple &

grossiere, ainsi nostre Seigneur aggrée beaucoup lors que nous le prions & pressons, car il n'est point necessaire de nous amuser à rechercher des paroles bien rangées & choisies, il suffit d'vser des premieres qui se presentent en nostre memoire pour luy faire entendre en brief nostre necessité, de mesme que saint Pierre & les Apostres, lors qu'ils craignoient de se noyer, disoient : Seigneur, sauuez-nous, par ce que nous perissons, & comme la Cananéenne, lors qu'elle demandoit misericorde, & comme l'enfant prodigue, qui

disoit : Mon pere, i'ay peché contre le Ciel & contre vous, & comme la mere de Samuel , quand elle disoit: O Seigneur des batailles , si vous tournez vos yeux & voyez l'affliction de vostre seruante, & vous fouuenez de moy, & ne vous oubliez point de vostre esclau, & luy donnez vne parfaicte vertu, & employer tousiours à vostre seruice l'Escriture Sainte & plaine d'oraisons vocales , lesquelles sont tres-propres à obtenir ce que l'on demande, & ainsi les nostres obtiendront remede à nos afflictions & pressures , & en-

cor que ce soit l'aduis des  
Saints, que cecy se fait  
mieux en l'oraïson men-  
tale : neantmoins les ex-  
emples des Saints &  
l'experience nous appren-  
nent, que quand nous  
parlons en cette sorte  
d'oraïson vocale, Dieu  
chasse de nous la tieueur,  
enflamme nostre cœur,  
& le dispose pour mieux  
faire l'oraïson mentale.

*Deo gratias.*

*Sommaire des vertus lesquelles nostre sainte Mere Therese de Iesus demandoit plus ordinairement à Dieu.*

**P**OUR commencer à traicter en ce Sommaire des vertus, par lesquelles on acquiert la perfection Chrestienne, de perfectionner & renouveler le vieil homme, nous commencerons par l'exterieur pour passer au plus interieur & spirituel; & ainsi supposant l'acte de contrition en son lieu, qui est le premier, il faut traicter de l'accord des sens materiels & exte-

rieurs avec les interieurs  
des passions, & les puissan-  
ces de l'ame, ioignant a-  
uec ce bon ordre de pen-  
sée, parole & œuure, & a-  
pres auoir pris la Croix,  
laquelle est necessaire  
pour restaurer chacune de  
ces choses, il est necessaire  
d'embrasser le chemin de  
la perfection, & soudain il  
faut descendre à traicter  
de l'humilité, comme fon-  
dement de toutes les ver-  
tus, apres de la force & de  
la iustice qui s'entresui-  
uent, apres il sera traicté  
de l'accomplissement des  
trois vœux de la Religion,  
encore que, comme dit S.  
Thomas, l'obeyffance soit

yne partie de la iustice, de la chasteté, de la tempe-  
rance, & suiuant cela, nous  
en traitterons en diuers  
lieux : icy nous deuons  
noter qu'encore que le  
mesme S. Docteur traite  
premierement des vertus  
Theologales que des Car-  
dinales, & de celles qui  
sont comprises sous icel-  
les, neantmoins icy nous  
traitterons des Theolo-  
gales en dernier lieu, par  
ce que toutes les autres  
vertus tendent à celle-cy,  
comme à leur fin, & enco-  
re que le Docteur Ange-  
lique mette l'oraison &  
contemplation avec la iu-  
stice, comme estant yne

de ses parties, & la pruden-  
 ce en teste des vertus car-  
 dinales : neantmoins par  
 ce qu'en la contemplation  
 Dieu ordonne, comme dit  
 l'Espouse, & perfection-  
 ne la charité, par le moyen  
 de la sagesse & prudence  
 tres-haute, laquelle il cō-  
 munique à l'ame, c'est  
 pourquoy la doctrine de  
 ces deux vertus suiura  
 celle de la charité, & pour  
 conclusion suiura l'inuo-  
 cation de la faueur de  
 Dieu, de ses Anges, &  
 Saincts, laquelle est vn  
 moyen general pour ac-  
 querir tout ce qui nous est  
 necessaire. Ces doctri-  
 nes briefues auxquelles ie

*sur le Pater noster. 99*  
touche ce qui est de la nature des vertus, par le moié desquelles on acquiert la perfection Chrestienne, seruiront pour entendre avec plus de trauail ce qui est compris principalement en icelles, pour scauoir demander la pratique parfaicte d'icelles, proposer & faire les actes, & pour rendre feruente par iceux la volonté.

*Doctrine premiere pour  
faire demander l'acte de  
la contrition parfaicte.*

**P** Vis que vous estes  
mon Dieu & mon  
Seigneur, qui appellés  
les pecheurs pour pardon-

donner les fautes, pardonnez moy les miennes, & donnez moy vn horreur cordial, & douleur de mes pechez, & lumiere pour cognoistre les biens que i'ay perdus, puis que par iceux ie me suis priuée de la paix veritable de l'ame, du contentement & satisfaction interieure, laquelle est enclose dans le tesmoignage de la bonne conscience de vostre familiarité & amitié de la participation de vos perfections diuines, lesquelles se donnent aux ames iustes par le moyen de la grace des vertus & des dons de vostre saint Es-

*sur le Pater noster.* IOI  
prit, par vn échange de  
l'heritage de la gloire  
pour les peines eternelles  
de l'enfer, ie vous supplie  
que cette douleur ne soit  
pas tant pour les pertes,  
bien que grandes, que  
pour auoir manqué de me  
rendre agreable à vous,  
mon Dieu & mon Sei-  
gneur, fontaine de tous les  
biens & remede à tous les  
maux, donateur de tout ce  
que i'ay, que i'ay sçeu, &  
que ie puis auoir en cette  
vie, & en l'autre, & s'il se  
pouuoit faire que ie ne  
vous fusse point redeua-  
ble de cette debte qui est  
de vous estre agreable,  
neantmoins à cause de la

malice & desreiglement grand & intime, qui est dans l'offence commise contre la premiere verité & intime bonté : O mon Createur, Redempteur, & glorificateur, & comme tel infiniment aymable, pour cela seul ie dois auoir regret & douleur, & ainsi ie suis marry & ay regret par dessus tous les regrets & douleurs que ie puis auoir, & ie deteste & abhorre le peché par dessus tout ce que ie puis detester & auoir en horreur, & propose de m'amender : & ie me fie tellement de moy-mesme, à cause de mon igno-

rance, fragilité & malice, comme si i'estois desia dans les pechez; & ay esperance en vous qui sçavez, voulez & pouuez faire des esclaves du diable vos enfans fidelles, autant que ie pourrois avoir, si ie le voyois desia accompli.

*Doctrine seconde pour faire & demander l'aete de la modestie & mortification necessaire pour bien user des sentimens corporels tant interieurs qu'exterieurs.*

**M**ODERATEUR tout-puissant de mes sens trop libres & incli-

nés au mal, ie vous les offre & facrifie avec toutes leurs actions & mouuemens, & suis resolu de procurer avec vostre faueur qu'il n'y aye en iceux aucune action libre, comme leuer les yeux, remuer les mains ny la langue, &c. ny en l'imagination & fantaisie acte aucun qui ne soit conduit par la raison, & qui ne batte par le moyen d'icelle à estre conforme à vostre volonté & à vous estre agreable, & qui n'aye vn horreur interieur de foy-mesme pour mortifier son inclination naturelle desordonnée, comme vous demandez à ceux

qui vous ſuiuēt pour l'at-  
tirer de toutes les images  
des choſes materielles &  
viſibles qui peuuent en-  
trer par iceux en mon  
ame, & veux me ſeruir d'i-  
ceux pour me porter aux  
choſes ſurnaturelles & in-  
uiſibles, puis que vous de-  
ſirez que nous montions  
par icelles comme par vn  
degré, & moyen naturel &  
proportionné à la manie-  
re d'operer que nous a-  
uons en cette vie.

*Doctrine troisieme pour  
faire & demander l'a-  
cte de temperance &  
mortification des pas-  
sions.*

**S**Age gouverneur des  
hommes, refrenez mes  
passions, qui s'alterent si  
facilement & troublent  
mon ame, & par leur vio-  
lence indomtable la pre-  
cipitent & font d'icelle ce  
qu'elles veulent; venez,  
mon Dieu, à luy ayder a-  
uec vostre puissant bras  
d'un pecheur qui se reco-  
gnoist pour tel & pour es-  
claue, attaché à ses mou-  
uemens furieux, afin que  
par vostre secours ils se

moderent & appaisent tellement qu'il n'y aye en moy ny amour, ny desir, ny allegresse, ny ioye, ny douleur, ny tristesse, ny crainte, ny cholere, &c. sinon afin que l'ame profite de ses mouuemens pour exciter, accompagner & ayder fidellement les bonnes resolutions, & que par icelles elle vous soit agreable : fortifiez moy Seigneur, afin que dans la conduite de ces mouuemens si continuels, subtils & puissants, ie sçache exercer la parfaite abnegation de moy-mesme, & proposer de l'exercer avec vostre grace.

*Doctrine quatriesme pour  
faire & demander l'acte  
de l'abnegation Euange-  
lique, pour bien employer  
les puissances de l'ame.*

**O** Dieu caché, duquel  
toutes choses re-  
çoivent journellement leur  
conseruation, & l'ayde  
de laquelle elles ont be-  
soin pour mouuements  
& actions, centre de  
mon ame, puis que vous  
estes la source de tous  
biens en icelle. donnez-  
moy par le moyen de mes  
puissances m'rtificées avec  
discretion, l'abondance  
de vos misericordes, rem-  
plissez ma memoire par

vostre presence continue, eclairez mon entendement par vostre sagesse tres-haute, enflammez ma volonte en vostre seul amour, & comme vne pierre d'aymant d'infinie vertu, posee au fonds de mon ame, attirez & ramassez pour vous toutes ses forces sans qu'aucune chose la puisse retenir de r'esleuer de plus en plus à vous par des continuels & feruents eslans pour seruir & ioindre avec vostre estre diuin par vn lien estroit d'vne vnion & transformation parfaite, ie propose moyennant vostre grace de le procurer.

*Doctrine cinquiesme pour  
faire & demander la  
grace d'embrasser la per-  
fection en toutes nos pa-  
roles, pensées, & œu-  
ures.*

**O** Maistre & guide de  
mon ame, perfectiõ-  
nez mes pensées par vne  
parfaicte simplicité & pu-  
reté, de sorte que iamais  
ie ne pense sinon en vous  
& en ce qui me pourra  
esleuer à vous: Que mes  
parolles soient toutes  
bien examinées & con-  
formes à vostre volon-  
té; qu'elles soient pu-  
res de toute oyfueté, fi-  
nesse, menterie, presom-

ption, vaine gloire, & de toute iniustice & manquement de charité, & de tout le reste des manquemens qui se retrouuēt en icelles; & qu'elles soient plus vostres que miennes, comme estans commandées & faites pour vous: que toutes mes œuures pour petites qu'elles soient, se fassent en charité, & dans vostre amour & celuy du prochain, & qu'elles soient conformes & vnies à celles de nostre Seigneur Iesus-Christ, afin qu'elles reçoient vn accroissement de merites, & qu'elles se produisent en moy à son imitation par vn amour

pur & entiere resignation comme estoient celles de sa Majesté, & qu'elles ayent pour fin vostre plus grande gloire, avec la durée & perseuerance que toutes les siennes eurent en cecy aydé de vostre grace, ie veux mettre vn soin tout particulier.

---

*Doctrine sixiesme, pour faire & demander l'acte de patience & resignation pour porter sa Croix.*

**I**E ne veux point choisir la Croix (O Aigneau tres-innocent, crucifié par les mains de vos ennemis

nemis & bourreaux tels  
cruels ) à la mesure de  
mon desir & souhait, mais  
de bon cœur, que ie viue  
& meure en la Croix avec  
vne telle souffrance & re-  
signation que vostre dis-  
position & prouidence di-  
uine par quelque moyen  
que ce soit m'enuoyera,  
puisque celle-là est la plus  
assurée & profitable, de  
sorte que ie ne desire ny  
vueille autre chose que  
toute propre inclination,  
& affection meure en  
moy. & par ce moyen tout  
propre iugement, & pru-  
dence, toute propre vo-  
lonté & desir, tout amour  
& goust propre, afin que

vostre diuine volonté & ordonnance viue & s'accomplisse en moy aussi bien és choses grandes qu'és petites; dans lesquelles ie procureray avec vostre faueur de renoncer entierement à moy-mesme, encouragée par l'exemple de vostre Maiesté morte en Croix entre deux larrons. Pour pouuoir mieux vous suivre & imiter ie porteray avec plaisir celle que vous m'enuoyerez.

*Doctrine septiesme pour faire demander l'acte d'humilité.*

**S**Eigneur tres-humble & moins estimé en comparaison que Barrabas, puis-

que vous nous auez com-  
mãdẽ d'appriẽdre de vous  
à estre humbles de cœur,  
dõnés moy vne profonde  
cognoissãce de mon neãt  
& vn amoureux desir de  
viure en verité & d'estre  
estimé le peu que ie meri-  
te, selõ ma propre cõnois-  
sance, afin que le cõtente-  
mẽt & estime de mon sça-  
uoir & prudẽce & des au-  
tres qualitez, l'est me des-  
quelles me peut tromper  
& donner de la vanité, &  
que l'amour desordonné  
de l'idole de mon hõneur  
ne me face point def-  
faillir à vous suiure & ay-  
mer; ains au cõtraire que  
ie sois deliurée de ce cruel

tyran & que tout l'honneur & gloire d'un enfant fidelle se rapporte à vous, puis que vous seul le meritez & que vous principalement faictes en moy le peu de bien que ie fais, à vous donc par consequent se doit de iustice le payement pour moy, ie me refous dès maintenant à desirer que tous me mesprisent comme ie meprisent comme ie merite & ie me resiouys & resiouyray tousiours dans le mespris de quel costé qu'il vienne.

*sur le Pater noster. 117*  
*Doctrine huiëtiesme pour*  
*demande l'acte de la*  
*force.*

**F**orce & courage des  
foibles & pusillani-  
mes, donnez-moy vn ac-  
croissement de courage,  
tant pour attaquer les dif-  
ficultez qui se presentent  
en ce que ie veux faire &  
pour me vaincre par vne  
sainte haine de moy-mes-  
me, comme pour souffrir  
& supporter avec la paix  
de l'ame toutes les fasche-  
ries & peines qui prouien-  
nent de la condition & in-  
firmitez naturelles, si el-  
les viennent à s'accroistre,  
ou soit qu'elles arriuent  
par le moyen de vos crea-

tures, ou bien que vous  
m'enuoyez misericor-  
dieusement pour mon  
exercice : perfectionnez  
Seigneur, mon courage  
de iour en iour, afin que  
comme courageux ie  
puisse & sçache retrancher  
& frapper sans compas-  
sion sur moy en toutes  
les occasions susdites. Je  
propose fermement par  
vostre faueur, nonobstant  
ma couardise, de le faire  
ainsi, encore que cela soit  
avec la perte de la santé,  
de l'honneur, de la vie,  
lors qu'il sera necessaire  
pour l'aduancement de  
vostre seruire.

*Doctrine neufiesme pour  
faire & demander l'acte  
de la iustice.*

**S**Eigneur tres-iuste &  
distributeur tres-pru-  
dent de tous les biens,  
que vous departez à vos  
creatures, donnez-moy vn  
parfaict vsage de la iusti-  
ce, afin que dressée par  
icelle ie puisse accomplir  
comme ie dois toutes  
mes obligatiōs, & donner  
à chacune ce qui luy est  
deu, à vous en premier  
lieu, par apres au prochain  
soit superieur ou esgal, ou  
subiect, & receuoir en  
troisiesme lieu pour moy,  
en toutes les occasions,  
ce qui m'appartiēt preci-

fement selon la doctrine Evangelique d'où puisse resulter la vraye paix avec vous & avec mon prochain ie procureray tousiours mon Dieu, en premier lieu le bien plus commun & general puis que vous estes plus glorifié en iceluy; car ie sçay qu'il faut par vne prudence spirituelle quitter quelque chose de mon droit pour iceluy quand l'occasion le demande, & qu'il faut corriger soit en moy soit en ceux qui me touchent avec les circonstances requises les fautes que ie cognoistray estre faictes en cecy, & ainsi ie

*sur le Pater noster.* 121  
propose assistée de vostre  
grace de le procurer &  
accomplir parfaitement.

*Doctrine dixiesme pour  
faire, & demander l'aete  
de Chasteté.*

**T**Res - pu Espoux  
des ames & com-  
me tel autheur de toute  
Chasteté & pureté faites  
Seigneur, que toute in-  
clination sensuelle s'a-  
neantisse en mes moüelles  
& entrailles, & puis que  
vous m'auez donné vne  
partie si noble & spiri-  
tuelle, laquelle est capa-  
ble de la pureté de laquel-  
le iouyssent les bien-heu-  
reux donnez-moy, que  
deshormais ie fois faiçte

semblable à iceux & à vous par le moyen de ceste vertu, & que ie les imite fidellemēt cōme vostre fille, & que les inclinatiõs contraires que ie sentiray en moy me seruent de bourreaux qui me tourmentent & facent iustice de moy, pour les desreglemens de ma vie passée, & soient vn cruseau pour purifier dauantage mon ame, qu'elles me seruent pour me recueillir & me faire tenir sur mes gardes & marcher en deffiance de moy-mesme & detachée de tout pour vous mesme, qu'elles me seruent de motif, pour perse-

*sur le Pater noster. 123*

uerer en mes desirs & fermes propos d'une parfaite pureté; & pour cecy ie vo<sup>s</sup> les offre, me cōfiant en vostre secours ie me seruiray de to<sup>s</sup> les moyēs qui me pourrōt ayder à cela.

*Doctrine vingt-uniēme  
pour faire & demander  
l'acte de pauvreté.*

**C**reateur & Seign. de toutes choses créées, puisque vous auez esté fait homme, & auez tant aymé la pauvreté comme toute vostre vie nous l'enfeigne depuis la creche iusques à la mort de la Croix: deuée de tous biens, donnez moy vn cœur si pauvre & detaché

de tout le temporel que mes desirs, mon soing & mon plaisir soient tousiours non d'auoir tout ce que ie puis, & qui me sera permis: mais de prendre tant seulement le moins qu'il sera possible, pour estre parfaitement pauvre selon l'Euangile à vostre imitation & mettre ma felicité à endurer la disette de ce qui est necessaire bien souuent, ie desire cecy Seigneur, & vous le demande vne fois puis que c'est vne disposition & moyen si important pour le vray detachement & denuëment interieur de l'esprit, & ie pro-

*sur le Pater noster.* 125  
pose de faire cecy avec  
vostre assistance, pour  
mieux accomplir les obli-  
gations que j'ay en la  
Religion.

*Doctrine onzième pour  
faire & demander l'a-  
cte de l'obeyssance.*

**O** Fils tres-obeyssant  
à vostre pere eter-  
nel iusques à la mort, &  
la mort de la Croix: don-  
nez moy à vostre imita-  
tion vne parfaicte obeyss-  
sance, tant en ce que vous  
nous avez donné à co-  
gnoistre par vos commã-  
demens, loix & conseils,  
comme en ce que le saint  
Esprit m'enseignera par  
ses inspirations diuines &

en ce que mes superieurs  
& directeurs qui tiennent  
vostre place me comman-  
deront ; faites Seigneur,  
que ie sçache soubsmet-  
tre mon propre iugement  
& ma prudence par ceste  
cachée, haute, & tres-as-  
seurée sagesse & vraye  
prudence d'esprit, la quel-  
le est enclose en l'obeyf-  
sance; & que ie sois si pon-  
ctuel, souple & entier en  
l'accomplissement d'icel-  
le, tant és choses grandes  
comme és petites, comme  
vostre diuine volonté &  
tres-saincte prouidence le  
demãde, car ie ne doubte  
nullemēt de vostre volon-  
té, aydez moy s'il vous

sur le Pater noſter. 127  
plaist, car ie propose de  
procurer de le faire ainsi.  
*Doctrine treiziesme pour  
demander l'acte de la  
Foy*

**A**Vtheur & principe  
de la Foy, donnez la  
moy viue, ferme, assuree  
& parfaite, laquelle vous  
appelliez grande, & qui  
viene à bout de toutes  
choses, & que ie sois con-  
duite & dressée par icelle  
en toutes les occasions, de-  
stachée & deliurée des rai-  
sons trôpeuses de la pru-  
dence humaine, afin qu'en  
quelque maniere ie puisse  
amoindrir l'esclavage de  
mon entendement dans  
cette prudence, & me ren-

dre parfaitement à vostre sagesse infinie, & plus que certaine laquelle est enclose en icelle & en ce qui la regarde, donnez moy ensemble les dons de science, conseil, entendement & prudence, pour la plus grande perfection, donnez moy aussi la grace de pouuoir tousiours me guider par raison & discours & par foy & submission tout ensemble, i'ayme mieux choisir, & ay plus de plaisir de m'appuyer plustost sur vostre diuine foy certaine & infaillible, que sur ma raison bien petite, incertaine, & si subiecte aux

*sur le Pater noſter. 129*  
tromperies, ie propoſe  
avec voſtre faueur de le  
faire ainſi en toutes les  
occasions.

*Doctrine quatorzieme  
pour faire & deman-  
der l'acte de l'eſ-  
perance.*

**S**Eigneur, qui eſtes le  
ſalut de tous ceux qui  
eſperent en vous, que  
l'eſperance certaine &  
aſſurée que ie dois auoir  
en vous & en toutes les  
choſes qui participent  
de voſtre verité & aſſeu-  
rance, croiſſe & ſe perfe-  
ctionne continuellement  
en mon cœur: donnez,

moy , ô mon Sauueur,  
que dans le temps de la  
tribulation qui m'arriue-  
ra , ou par ma faute ou  
pour mon profit , mon  
ame perseuere avec cou-  
rage & paix atachee à  
vous seulémēt tout à fait,  
& desnué de tout pouuoir,  
industrie & finesse propre  
afferme sur le seul ancre  
de l'esperance, auquel de-  
ormais ie m'attache , &  
me resous de ne chercher  
autre assurance & sou-  
stien hors d'icelles en mes  
detresses , difficultez &  
trauertes , pour grandes  
qu'elles soient.

*Doctrine quinziesme pour  
faire & demander l'a-  
cte de Charité.*

**O** Mon Dieu, puis que  
vous estes la meime  
charité & amour, faites  
que cette vertu se perfec-  
tionne en moy de telle  
sorte, que son feu cōsom-  
me en moy tous les res-  
sentimēs de l'amour pro-  
pre; que ie vous ayme, ô  
mon tresor vnique & ma  
parfaite gloire, sur toutes  
choses créées, & moy en  
vous & pour vous, & mon  
prochain de mesme ma-  
niere, suportant les fautes  
comme ie veux qu'on

supporte les miennes: que j'aime ce qui est hors de vous tout autant qu'il m'ayderapour aller à vo<sup>r</sup>me resioüissant, comme ie me resioüis de ce que vous vous aymez parfaitement, & que vos Anges bien-heureux en la gloire vous aymēt continuellemēt, qu'ils vo<sup>r</sup> voiēt sans voile par vne veuē claire, & que les iustes en cette vie vous cognoissent par la lumiere de la foy, & vous tiennent pour leur bien vnique & souuerain, fin & centre de leur affection & amour. Je voudrois que tous les imparfaits & pecheurs du mō-

de en fissent de mesme avec vostre grace ; ie veulx les ayder afin qu'ils le fassent ainsi.

*Doctrine seiziesme pour  
faire & demander l'a-  
cte d'oraison & de  
la vie contem-  
plative.*

**M**Aistre de l'oraison & contemplation parfaicte, accordez-moy que ie sçache m'appliquer à cet exercice, de sorte que par son moyen ie merite l'abondance de vostre diuine lumiere & vne cognoissance parfaicte de vous & de moy.

mesme : que ie sçache  
Seigneur, lire avec chois  
vos escritures, sacrées &  
les escrits des SS. que ie  
me serue du tēps & de sa  
durée avec la façon &  
prudence qu'il mepourra  
dauantage ayder à cecy,  
sans que ie manque par  
ma negligēce:aydez moy  
Sauueur & gouuerneur  
de mon ame, afin que ie  
procure de la dénuer &  
vuider entieremēt de tou-  
tes les imaginations, pen-  
sées & desirs qui ne m'e-  
fleuent point à vous, afin  
que ie sois cōtinuellemēt  
occupée en vôtre cognois-  
sance & presence actuelle,

*sur le Pater noster.* 135  
laquelle assure dauantage  
en moy de iour en iour  
vne intelligence intime  
des mysteres de la vie &  
mort de v<sup>ost</sup>re fils incarné,  
par laquelle ie monte &  
m'esleue à la considerati<sup>o</sup>  
& contemplation parfaite  
de v<sup>ost</sup>re estre caché: ie  
propose avec v<sup>ost</sup>re fa-  
ueur de me disposer à ce-  
la.

*Doctrine dix-septiesme  
pour faire & demander  
l'acte de la vraye pru-  
dence d'esprit & d'un  
parfaict accomplissēmēt  
de tout ce qui est bien.*

**P**ERE des lumieres &  
fontaine de la vraye  
prudence, donnez - moy  
vostre sagesse prudente,  
accompagnée de desirs cō-  
tinuels & enflammez de  
tout ce qui sera pour vo-  
stre plus grand seruice:  
que ie sçache vser de la  
raison, pour estimer & pe-  
ser par la iuste balance  
d'icelle toutes choses, pour  
donner à chacune, ce que

veritablemēt elle merite:  
que ie ſçache mettre dif-  
ference entre ce qui eſt  
bien & ce qui eſt mal,  
entre ce qui eſt meil-  
lieur & ce qui eſt beau-  
coup parfait, par vne con-  
tinuelle & prudente attē-  
tion; pour faire mes eſle-  
ctions iuſtes & parfaites  
en tout temps, & accom-  
pagnées d'vne intention  
tres-pure: ie demande Sei-  
gneur particulièrement ce  
ſecours dans les traverſes  
& preſſures plus proches  
de la difficulté & peril  
qu'il y a en l'execution  
d'vne bōne œuvre: car  
c'eſt lors que la vraye ſa-  
geſſe a couſtume de def-  
faillir pour troubler les

bons aduis & propos au  
têps de la paix & cognois-  
sance interieure : car lors  
la troupe de mes mau-  
uaises inclinations, & la  
foiblesse & inconstance de  
mes desseins, de toute leur  
force tâchent à me de-  
tourner : qu'il plaise à vo-  
stre Maiesté, pour accom-  
plir parfaitement tout  
ce qui est bié tât en moy,  
comme en ceux-là avec  
qui ie traiçteray, soit su-  
perieur, esgal ou subiet,  
de leur donner le secours  
& ayde, afin qu'eux avec  
moy & moy avec eux d'un  
cōmun accord ayōs ce qui  
nous est necessaire, pour  
vostre plus grād seruaice,

sur le Pater noster. 139  
& pour l'aduanancement de  
tous, selon nostre estat: ie  
procureray avec vostre  
grace d'accomplir pon-  
ctuellement tout cecy.

*Doctrine dix-huictiesme  
pour demander la grace  
de Dieu, & la faueur de  
ses Anges & Sainctz, &  
l'ayde qu'on peut rece-  
voir de toutes les autres  
creatures.*

**E**T afin que tous mes  
bons desirs & propos  
ayent quelque effect, ie  
vous demande Seigneur  
tout-puissant, trin en per-  
sonnes & vn en essence,  
vostre grace. Et d'autant  
que ma demande ne me-  
rite pas d'estre ouye, ie  
prends pour intercesseurs  
l'humanité de nostre Sei-  
gneur Iesus - Christ, la

*sur le Paternoster.* 141  
sainte Vierge nostre Dame,  
l'Ange de ma garde,  
le Sainct duquel ie porte  
le nom, & ceux ausquels  
j'ay deuotion, & ceux qui  
furēt Patriarches & peres  
de ma religion & de mon  
estat, & tous les Anges,  
Saincts & iustes, lesquels  
ie supplie qu'ils me vueil-  
lent ayder par leur inter-  
cessiō, afin que ie me sça-  
che seruir de tous les bōs  
exemples & enseignemēs  
qui sont paruenus à ma  
cognoissance: que ie sça-  
che tirer de tous les mal-  
heurs & miseres qui arri-  
uent aux autres le fruiēt  
que Dieu veut que ie re-  
tire d'icelles & de toutes

les creatures irraisonna-  
bles, & de tout ce que vo<sup>s</sup>  
auez créé mon Seigneur,  
que le tout me serue &  
m'ayde pour faire vn es-  
calier pour monter, m'e-  
leuer, & vnir à vous, par  
vn lien si estroit de chari-  
té qui dure pour toujourns  
avec vostre loüange &  
gloire eternelle. Amen.

*Deo gratias.*

---

*Advis de sainte Terefe de  
Iefus, Fondatrice des Reli-  
gieux & Religieuses de  
l'Ordre de nostre Dame des  
Carmes Deschaussez à ses  
Religieuses.*

**L**A terre qui ne sera point  
cultiuée portera des  
chardons & espines, com-  
bien qu'elle soit bonne & fer-  
tile: ainsi est de l'entendement  
de l'homme.

Il faut dire bien de toutes  
choses spirituelles, comme  
des Religieux, Prestres &  
Hermites.

Estant en compagnie de  
plusieurs parler peu.

Estre modestes en toutes

les choses que vous ferez ou direz.

Ne point contester ou disputer beaucoup, principalement en choses de peu d'importance.

Parler à tous avec vne ioye modérée.

Ne se mocquer d'aucune chose.

Iamais ne reprendre aucun sans discretion, & humilité, sans auoir vne propre confusion de soy-mesme.

Il se faut tousiours accommoder à la complexion de celuy avec lequel on traite & communique : avec le ioyeux estre gay : avec le triste est triste : & enfin se faire tout à tous, afin de les gagner tous.

Il ne faut iamais parler sans le bien premediter auparauât, & le recommander beaucoup à nostre Seigneur, afin de ne dire chose aucune qui lui soit desagreable.

Il ne se faut iamais excuser, sinon en cause fort probable.

Il ne faut iamais dire de soy-mesme chose digne de loüange, comme de sa science, vertus, lignage, si on n'espere qu'il en aduiendra du profit: & lors encore il faut que ce soit avec humilité, & avec cōsideration que ce sont dons qui viennent de la main de Dieu.

On ne doit iamais exagerer beaucoup les choses, mais avec moderation dire son o-

pinion & aduis.

En tous vos deuis & cōuerſation meſlez toujours quelques choſes ſpirituelles, & avec cela on euitera beaucoup de paroles oyſeuſes & murmures.

N'aſſermez iamais aucune choſe, que premierement vous ne la ſçachiez bien.

Ne vous entremettez iamais de donner voſtre aduis en aucune choſe que ce ſoit, ſi on ne le vous demande, ou que la charité le requiere.

Quand quelqu'un parlera de choſes ſpirituelles, oyez-le avec humilité, & comme diſciple, & prenez pour vous ce qu'il dira de bon.

Deſcouurez toutes vos ten-

rations , imperfections & repugnances à vostre supérieur & Confesseur: afin qu'il vous donne conseil & remede pour les vaincre & surmonter.

Il ne faut point estre hors de sa cellule , ny sortir sans cause raisonnable, & en sortāt il faut demander ayde & secours à Dieu, afin de ne l'offēser point.

Il ne faut ny manger ny boire , sinon aux heures ordinaires & accoustumées, & lors il faut grandemēt rendre graces à Dieu.

On doit faire toutes choses comme si reellement Dieu les regardoit (comme de fait il les regarde) & par cette voye vne ame profite beaucoup.

Tamais ne dites ny escoutez dire mal de personne, si ce n'est de vous-mesme: & quãd vous vous resiouyrez de cela (c'est à dire,) qu'on die mal de vous, vous profitez bien.

En toute œeuure que vous ferez, dressez-la à Dieu, & la luy offrez, & luy demandez qu'elle soit pour son honneur & gloire.

Quand vous ferez ioyeuses, que ce ne soit point avec vn ris desmesuré, mais avec vne ioye humble, modeste, affable, & edificatiue.

Que chacune de vous s' imagine tousiours d'estre la seruante, considerant en vn chacun la personne de nostre Seigneur Iesus-Christ; & par ce moyen vous leur porterez

grand reſpect, honneur & reuerence.

Soyez toujours preſtes d'accomplir l'obedience, ainſi comme ſi nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt vous la commandoit par voſtre Prieure ou Prelat.

En chaqu'œuure, & à toute heure examinez voſtre cōſcience, & ayant recogneu vos fautes, foyez ſoigneuſes & procurez de vous en amender avec la grace & faueur de Dieu, & par ce chemin vous obriendrez la perfection.

Ne penſez point aux fautes d'autrui; mais aux vertus ſeulement, & à vos propres fautes & defauts.

Ayez toujours de grands

desirs d'endurer pour nostre Seigneur Iesus-Christ en chacune chose, & en toute occasion & occurrence.

Faites tous les iours cinquante oblations & offrandes de vous-mesmes à Dieu, & ce avec vne grande ferueur & desir de Dieu.

Ayez deuant vos yeux & present tout le long du iour ce que vous aurez medité le matin, & employez en cela beaucoup de soing & de diligence, d'autât qu'il y a grand profit.

Gardez bien les sentimens que Dieu vous communiquera, & effectuez les desirs qu'il vous donnera en l'Oraison.

Fuyez tousiours la singula-

rité autāt qu'il vous fera poſſible, car c'eſt vn grand mal pour vne communauté.

Liſez ſouuent les reigles & ordonnances de voſtre Ordre & Religion, & les gardez vraiment.

En toutes les choſes créées regardez la prouidence & ſapience de Dieu, & le louez en toutes.

Retirez voſtre cœur, & le deſpétrez de toutes choſes, & cherchez Dieu, & vous le trouuerez.

Ne faites iamais paroître de deuotion au dehors que vous ne l'ayez interieurement: jaçoit que neantmoins l'ayāt vous la puiſſiez bien cacher & couvrir.

Ne monstrez iamais la deuotion sans grande necessité: Mon secret pour moy, disoit S. François, & S. Bernard.

Ne vous plaignez point de la viande, si elle est bien ou mal apprestée ou assaisonnée, vous ressouuenant du fiel & vinaigre de nostre Seigneur Iesus-Christ.

A table ne parlez à personne, & ne leuez point vostre veuë pour en regarder aucune.

Considerez la table du ciel & la viande d'icelle, qui est Dieu, & les conuiez qui sont les Anges: haussez & leuez les yeux à cette table desirant de vous y voir.

En la presence de vostre superieur

perieur, en la personne duquel vous devez considerer nostre Seigneur Iesus-Christ, ne dites iamais que ce qui est necessaire, & ce avec grande reuerence.

Ne faiçtes iamais aucune chose, que vous ne puissiez faire deuant tout le monde.

Ne faites point de comparaison d'une personne à vn autre pour ce que c'est vne chose odieuse.

Quand quelqu'un vous reprendra;prenez-le avec vne humilité interieure, & exterieure, & priez Dieu pour celuy qui vous aura repris.

Quand vn Superieur commande quelque chose ne dites pas qu'un autre cõmande le

cōtraire, mais pēsez qu'ils ont tous vne saincte intention, & qu'ils font à bōne fin, & obeissez à ce qu'il vous cōmande.

Ne soyez point curieuses de parler, ny de vous enquerir des choses qui ne vous concernent ou importent point.

Ayez tousiours presente deuant les yeux vostre vie passée pour la pleurer, & aussi la tiedeur presente, & ce qui vous defaut & reste de chemin à faire, pour aller d'icy au Ciel, afin de viure en crainte, ce qui est cause de grands biens.

Faites tousiours ce que vous disent ceux du logis, pourueu que ce ne soit point contre l'obediēce, & leur respondes avec douceur & humilité.

Ne demandez point aucune chose particuliere pour le manger ou pour le vestir, si n'est par grande necessité.

Jamais ne cessez de vous humilier & mortifier en toutes choses iusques à la mort.

Accoustumez-vous de faire tousiours plusieurs actes d'amour, d'autant qu'ils embrassent & attendrissent l'ame.

Faites aussi des actes frequens de toutes les autres vertus.

Offrez toutes choses au Pere eternal conioinctement, avec le merite de son fils nostre Seigneur Iesus Christ.

Enuers toutes soyez douce & benigne, & enuers vous mesmes rigoureuse.

Aux iours de Feste des Saints pensez & meditez en leurs vertus, & priez Dieu qu'il les vous donne.

Soyez fort soigneuses de faire toutes les nuicts vostre examen de conscience.

Le iour que vous deuez cōmunier, vostre Oraison soit de voir & considerer qu'estant si miserable vous deuez receuoir Dieu; & l'Oraison de la nuict, soit de penser & considerer que vous l'auez receu.

Estant superieure ne reprenez iamais personne avec cholere, mais quand elle sera passée, & ainsi la reprehension que vous ferez profitera.

Procurez fort d'acquérir la perfection & deuotion, & de faire toutes choses avec elles.

Soyez aussi soigneuses de vous exercer beaucoup en la crainte de Dieu, ce qui attire l'ame à contrition & humilité.

Il faut bien considerer comme les personnes changent tost, combien il y a peu de fiance en elles, & ainsi s'attacher & tenir bien à Dieu lequel ne change point.

Procurer de traiter & communiquer des choses de vostre ame avec vostre Confesseur, qui soit spirituel & docte, & de luy estre en tout obeyssantes.

Toutes les fois que vos com-

muniez, demandez quelque don à Dieu par la grande misericorde dont il est venu à vostre ame.

Encore que vous ayez plusieurs Saincts pour Aduocats & Patrons, ayez particuliere deuotion à saint Ioseph, lequel obtient beaucoup de Dieu.

Quand vous serez en tristesse, ou en trouble & inquietude, ne quittez pas les bonnes ceuures d'oraison & de penitence que vous auez accoustumées de faire : parce que le Diable procure & tasche de vous inquieter & troubler, afin que vous les laissiez : ains plustost faites-en dauantage que vous ne souliez, & vous

verrez combien nostre Seigneur vous aidera tost.

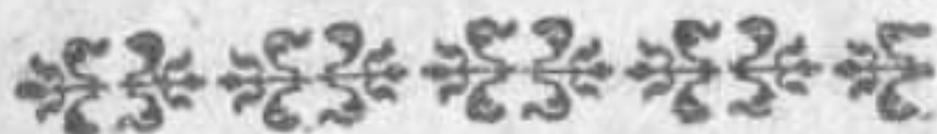
Ne communiquez point vos tentations avec les moins aduancées de vostre maison, car vous apporteriez du dommage & à vous & aux autres, mais communiquez-les avec les plus parfaites.

Souuenez-vous que vous n'avez qu'une seule ame, que vous ne devez mourir qu'une fois, & que vous n'aués pas plus d'une vie, qui est fort briefue & incertaine, & qu'il n'y a pas plus d'une gloire, & celle-cy eternelle, & par ce moyen vous euiterez & quitterez beaucoup de choses.

Vôtre desir soit de voir dieu:

Vostre crainte soit de le perdre: Vostre douleur de ce que vous n'en iouyffez pas, & vostre ioye des choses qui vous y peuuent conduire, & vous viurez en paix.

*Graces à Dieu.*



P R A T I Q U E S E T  
dispositions interieures  
pour gagner le Jubilé.

*Et premierement des motifs  
que l'on en peut auoir.*

**V**NE grande partie  
du monde court aux  
Indulgéces sans sça-  
uoir comme il les faut gai-  
gner, plusieurs les cherchent  
avec beaucoup de soin, mais  
peu trauaillent à former leur  
interieur pour cela, & y ap-  
porter les dispositiōs qui sont  
necessaires pour en recueillir  
dignement les fruiets & les  
effects. Ce n'est pas tout de

faire les choses, encore les faut-il faire comme elles doivent estre faites : c'est-la difference qu'il y a entre la maniere d'agir des personnes vertueuses, & de celles qui ne le sont pas. La faute vient en partie de ce que l'on ne regarde pour l'ordinaire les Indulgences que dans l'interest que l'on y peut auoir : on ne les desire que pour le bien qu'on en reçoit, & on s' imagine que c'est estre bien deuot que d'en gagner quantité par ce mesme principe, comme si c'estoit deuotion & pieté que de seruir Dieu par amour propre & pour l'amour de soy-mesme. L'indulgence est vne relaxation de la peine

satisfactoire de laquelle nous sommes redevables à Dieu pour nos pechez : mais ne vouloir l'Indulgēce que pour cela, c'est à dire, que parce qu'elle nous descharge de nos peines & nous acquitte de nos debtes, c'est ne la vouloir que pour l'amour de nous-mesmes, & pour nostre interest particulier. Et ce motif est si bas & imparfait pour vne ame qui a quelques bons sentimens de Dieu; qu'il s'en est trouué qui ont esté dégoustées d'Indulgen- ces en la veüe de cette rai- son, & n'en ont voulu gai- gner aucunes, aymans mieux souffrir pour l'amour de Dieu

tout ce qu'elles deuoient à la  
 Iustice, & y satisfaire pleine-  
 ment sans diminution ou re-  
 laschemēt quelcōque. Sainte  
 Catherine de Gēnes a esté de  
 cette opinion, car l'amour  
 estoit en elle si grand & si  
 puissant, qu'elle ne se pouuoit  
 lasser de souffrances, & elle  
 eust eu crainte de cesser d'ay-  
 mer si elle eust cessé d'endu-  
 rer, estimant que c'estoit trop  
 de bon-heur à l'ame qui ay-  
 me de pouuoir souffrir pour  
 ce qu'elle ayme. Ce motif est  
 tres-parfaict pour ne pas gai-  
 gner le Iubilé, mais pour le  
 gagner il y en peut auoir d'au-  
 tres qui ne sont pas moins  
 parfaicts, voire le sont plus  
 si l'on en sçait bien vser, & des

dispositions autant ou plus parfaites que celle-là, entre lesquelles on peut cōter celles qui suivent.

Premierement donc nous pouuons auoir intention de gagner le Iubilé par vn pur zele de la gloire de Dieu, afin que Dieu soit glorifié dans la remission de nos pechez, & des peines qui luy sont deuës, en la maniere qui luy est plus honorable, plus auantageuse & plus digne de luy. Nous pouuons bien satisfaire pleinement à Dieu par nous-mesmes c'est à dire, par nos propres satisfactions vnies à celles de Iesus-Christ, en souffrant toutes les peines ordōnées de Dieu sur nous : mais nous ne

ſçaurons pas ſatisfaire dignement. Dieu n'eſt dignement ſatisfait de nous & comme il le merite, que par les Indulgences, d'autant que par les Indulgences les ſatisfactions de Jeſus-Chriſt nous eſtant appliquées, c'eſt par Jeſus-Chriſt, & par les ſatisfactions de Jeſus-Chriſt que Dieu eſt ſatisfait, & nous ſatisfaisons à Dieu par la ſatisfaction d'un Dieu. Quand nous ſatisfaisons par nous-mêmes, nous n'accompliſſons, dit l'Apôtre, ce qui deſaut aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt: mais quand nous ſatisfaisons par luy, c'eſt Jeſus-Chriſt qui accomplit ce qui deſaut à nos ſouffrances: or les choſes ſont bien mieux

accomplies par Iesus-Christ, que par nous. Iesus-Christ a bien satisfait pour nous en la Croix, mais Dieu ne voit pas en nous cette satisfactiō, ains seulement en luy, iusques à tant qu'elle nous soit appliquée, & elle l'est par le Jubilé. Car comme par la Communion l'on distribue le corps de Iesus-Christ: par la Predication sa parole, par la Cōfirmation son esprit, par le Sacremēt de Penitence ses merites; aussi par les Indulgences ses satisfactions. Afin dōc que Dieu soit plus honorablement & plus dignement satisfait, nous luy offrons les satisfactions de son Fils, auxquelles nous prenons part, en

vertu de l'application qui nous en est faicte par le Iubilé.

Secondement nous pouuons auoir intention de le gagner par vn zele veritable & ardent à la Iustice de Dieu laquelle demande qu'apres la remission de la coulpe du peché nous soyons encore obligez à quelques peines satisfactaires, pour reparer les deshonneurs que nous luy auons fait, & comme luy restituer ce que nous luy auõs iniustement rauy: tellement que nos satisfactions sont comme des hommages & des devoirs rédus à la Iustice de Dieu. Or il n'y a point de suiect, & n'y en peut iamais auoir, sur lequel la  
Iustice

9

Iustice de Dieu s'exerce plus hautement & plus glorieusement que sur Iesus-Christ. Car que Dieu nous punisse, que Dieu nous voyent cōtrits & affligez, qu'il nous voyent mortifiez & aneātis c'est bien peu de chose, ce ne luy est pas vn grand honneur, ce n'est pas vn grand sacrifice à sa Iustice, c'est sur le neant qu'elle s'exerce, mais quand c'est Christ luy-mesme qui est le suiet de la Iustice de Dieu, & sur qui elle s'exerce elle trouue en luy de quoy se contenter, & de quoy se satisfaire en toute rigueur, tellement qu'il ne luy reste rien à desirer. C'est pourquoy S. Paul dit que Ies. Chr. est vn suiet que

Dieu a choisi pour monstrier & faire paroistre sa Iustice, *ad ostentionem iustitiae suae*. Nous pouuons donc desirer de gagner les Indulgences, afin que la Iustice de Dieu soit pleinement satisfaite de nous par l'acceptation des souffrances de Iesus - Christ pour nous, & des hōmages qu'elles luy rendent pour tous ceux que nous luy deuons.

En troisieme lieu, par vn sainct & iuste zele contre le peché, lequel nous sommes obligés de poursuiure, & de destruire par tout où nous le trouuons, & par tout où nous trouuōs quelque chose delui, mais principalement en nous mesmes, afin de nous rendre

par ce moyē plus agreables à Dieu, car tāt que Dieu voit en nous quelque chose du peché, il n'est pas content. Or la peine est vne suite du peché. Et combien que souffrir pour Dieu soit chose bonne, neanmoins l'obligation à souffrir n'est pas chose bonne. Estre puny & chastié, dit S. Denys Areopagyte, n'est pas chose mauuaise, mais c'est chose tres-mauuaise d'estre digne de punition & de chastimēt. Cette debte dōc que nous auons contractée par le peché, & cette obligation à la peine, qui est appellée par les Docteurs *Reatus pœnæ*, est vne apparence & vne suite du peché, qui tient par consequent

de la malice & de la malediction du peché. C'est pourquoy le desir que Dieu a de nous voir purs & nets, non seulement de tout peché, mais aussi de tout ce qui appartient au peché, nous oblige à desirer beaucoup de nous voir exempts de cette obligatiõ, & le pluütoft que faire se peut. Mais le Jubilé est le plus court & le plus assureé moyen que nous en ayons, car nous serions bien toute nostre vie à travailler à cela par nous-mesmes, & serions encore apres nostre mort long-temps en Purgatoire, sans nous en pouvoit acquitter: c'est donc vn motif tres-vtile, & vne intencion tres-sainte pour gagner

le Iubilé.

En quatriefme lieu, cette obligation aux peines de nos pechez, est vn empeschement aux desseins de Dieu sur nous & aux graces qu'il nous voudro t donner, vn obstacle à sa puissance, & vne certaine incapacité qui est en nous à estre employez pour son seruice. La raison est parce qu'auant que la grace edifie en nous, il faut qu'elle destruisse & aneantisse, tout ce qui luy est contraire & opposé, auât que de viuifier, il faut qu'elle mortifie. Or les restes du peché quels qu'ils soient sont opposez à la grace, arrestent son cours empeschent son operation, & par consequent les

desseins de Dieu sont retardez, sa puiffance est retenuë & cōme bornée par nos propres indispositions, d'autant qu'il ne peut faire en nous tout ce qu'il y veut faire, & c'est tout ce que nous scaurions faire de nostre part que d'empescher Dieu de faire & d'agir: Il ne peut nous mettre d'autres talēs entre les mains que nous ne luy ayons rendu compte de ceux dont nous auons mal vié. Il ne peut se seruir de no<sup>s</sup>, ny nous employer en vne nouvelle occasion, tant que nous auons necessité de travailler pour autre chose. Et ainsi nous sommes iustement comme vn pauvre homme chargé de debtes, qui ne scau-

roit rien acquerir qu'il ne soit acquitté: ou comme vn seruiteur qui est pris & trainé en prison quád il est sur le point de rendre quelque seruice à son Maistre : *Amen dico tibi, non exies inde, donec reddas nouissimum quadrantem.* Mais le Iubilé nous oste tout cela, nous acquitte de toutes choses, & nous rend aussitost capables d'estre employés pour le seruice de Dieu, & de faire vsage de ses graces. Il est donc tres-bon de le gagner.

En cinquiesme lieu, vn motif tres-parfait & tres-pieux, c'est le desir d'une plus gráde liaison & appartenáce à Iesus-Christ: car en gagnant le Iubilé nous appartenons plus à

Iesus-Christ qu'au parauant. Là  
 raisõ & parce que nous payõs  
 de ses propres deniers : &  
 nous donnons à Dieu ses sa-  
 tisfactiõs & ses peines pour  
 celles que nous deuriõs por-  
 ter. Car le Iubilé n'est pas tât  
 vne relaxation qu'vne cõmu-  
 tation de peines : en ce que  
 nos peines sont changées en  
 celles de Iesus-Christ, & celles  
 de Iesus-Christ sont données  
 & receuës pour les nostres.  
 Tout ainsi donc qu'vn hõme  
 qui estant redevable à vn au-  
 tre d'vne grosse somme d'ar-  
 gent la prendroit dans les cof-  
 fres de son amy, seroit d'autât  
 obligé à son amy, & cet amy  
 en suite & vertu de ce prest  
 acqueroit droict, nõ seulemẽt

sur les biens , mais aussi sur la  
 personne de l'autre : de mes-  
 me nous sommes redevables  
 à Dieu de plusieurs peines, &  
 peines & nous prenons d'as les  
 coffres de Iesus-Christ pour  
 payer nos debtes , il acquiert  
 donc sur nous vn nouveau  
 droit, & nous entrons en vne  
 nouvelle obligation vers luy,  
 en vne liaison & appartenance  
 au regard de luy , parce que  
 l'obligation est vn lien , & ce  
 droict , & cette obligation  
 tombe sur nos personnes, par-  
 ce que la personne est obligée  
 à celuy qui paye pour elle, Si  
 les Indulgences font cela , les  
 ames qui aiment estre liées à  
 Iesus-Christ ( & qui sont cel-  
 les qui ne l'aiment pas?) n'en

doiuent pas perdre vne seule occasion.

*Des dispositions qu'il faut  
auoir au Iubile.*

**T**ROIS dispositions sont principalement necessaires pour bien accōplir les œures ordonnées pour gagner le Iubile. Premièrement vne grâde reuerence à la grace du Iubile, car il la faut receuoir avec bien plus de reuerence que de desir. Cette grace est vne grace qui nous a esté meritée par Iesus-Christ, grace emanée de la Croix de Iesus-Christ; grace pour laquelle nous acquerir Iesus-Christ a donné sa vie & respandu son sang, ô quel estat en deuous nous faire? Tellemēt que par

l'application de ceste grace, le mesme sang de Ies. Christ est comme répandu dans nos ames, d'où suit que le mauvais usage, & le mépris que nous faisons de cette grace, est vn mépris & vn mesusage du propre sang de Iesus-Christ.

La seconde disposition que nous y deuons apporter est l'humiliatiō, ie ne dis pas seulement humilité, mais humiliation. Car nous nous deuõs icy regarder cōme de pauures criminels, & comme estans dignes des peines qui nous sont remises par la misericorde de Dieu, & nous deuons accepter & receuoir ceste remission dans la mesme humiliation.

que nous porterions les peines toutainfi que ceux qui obtiennent grace du Roy pour quelque crime, quand ils la veulent faire enteriner il faut qu'ils se mettēt en estat, qu'ils tiennent prison, & qu'ils se representent deuant les Iuges, en vn estat aussi humilié que s'ils auoient à estre traictez comme coupables.

La 3. est vne disposition de penitence, car encor que les peines nous soient remises, nous deuous toutefois recevoir cette faueur avec vn grand ressentiment des fautes par lesquelles nous les auons meritēes, nous deuous entrer par amour & par recognoissance dans les mesmes choses, dans

lesquelles nous deuriõs entrer  
 par iustice. Mesmes il sera bõ  
 de ne nous pas tenir simple-  
 ment à ce qui est porté par  
 les Bulles pour le regard des  
 œuures satisfactoires, mais y  
 adiouster quelque chose par  
 nous mesmes, selon la ferueur  
 & le besoin que no' en aurõs  
 parce que c'est vne maxime  
 que les graces qui nous ont  
 esté requises par Iesus-Christ  
 ne nous sont appliquées que  
 par les mesmes voyes qu'elles  
 nous ont esté acquises : puis  
 donc qu'il est icy qu'estion de  
 graces meritées par voye de  
 peine & de souffrance, par les  
 peines & les souffrances de  
 Iesus-Christ, il est raisonna-  
 ble qu'elles nous soient aussi

appliquées par la voye des no-  
 stres propres. C'est pourquoy  
 il faut auoir grand soin de se  
 renouveler en l'esprit de pe-  
 nitence que Iesus-Christ a lais-  
 sé à son Eglise, & dans l'usage  
 de cet esprit entrer en quel-  
 ques pratiques conformes  
 pendant tous ce temps icy du  
 Iubilé, comme par exēple se  
 priuer de quelques choses su-  
 perflus, quitter les compa-  
 gnies & les diuertissemēts inu-  
 tiles, se retirer des ieux & des  
 recreations, éuiter plus soi-  
 gneusemēt que iamais les oc-  
 casions où il y peut auoir quel-  
 que danger, mesmes dans les  
 habits aux manieres de se pa-  
 rer, & en tous les comporte-  
 mens exterieurs il est bon

qu'on y voye plus de modestie, que toutes choses ressentent la penitence & l'humiliation, & que chacun tasche de bien edifier autrui.

*Des œuvres satisfactoires ordonnées par le Jubilé.*

**L**A Bulle nous oblige à trois choses, sçavoir faire quelques prieres dās les Eglises des stations pour les sujets qui y sont rapportez, ieuner trois iours, & donner quelques aumosnes. C'est la coutume d'imposer ces trois choses dans les Jubilez, parce que ce sōt les principales œuvres de satisfactiō, & auxquelles se peuvēt rapporter toutes les autres. Et il y a raison d'en vser ainsi, d'autāt que le peché

n'est autre chose qu'une auersion de Dieu, & une conuersion à la creature: entant qu'auersion de Dieu il merite une peine eternelle & infinie, parce que l'auersion est d'un bien eternel & infini: entant que conuersion à la creature, il ne merite qu'une peine finie & temporelle, d'autant que la conuersion est à une chose finie & temporelle. La peine eternelle qui correspond à l'auersion est remise avec la coulpe par le Sacrement de penitence: la peine temporelle qui correspond à la conuersion est remise par les satisfactions propres; ou par les Indulgences, & c'est de cette sorte de peine qu'il est question

ftiõ en cette matiere. Or toutes les choses à l'occasion desquelles nous pouuons pecher sont comprises en ces trois sortes de biens & l'hõme que l'on met communement, les biens de l'esprit, les biens du corps, & ceux de la fortune & à ces trois choses respondēt les trois vices, rapportez par S. Iean qui sont la concupifcence de la chair, la concupifcence des yeux (c'est à dire l'auarice) & l'orgueil de la vie. Afin donc que la satisfaction responde & ayt quelque rapport aux choses desquelles nous auons mal vsé, & que la penitence s'accomplisse dans les mesmes choses que les pechez ont esté accomplis, car

il est iuste, dit le Sage, que l'on soit puny és meimes choses qu'on a offensé. Voila pourquoy on ordonne des ieulnes qui mortifient le corps, des oraisons qui humilient l'esprit, & des aumosnes qui reprimant ce grand desir des biens de la terre qui possède tout le monde. Ainsi pour accommoder nostre intention à celle de l'Eglise, nous pouuons accomplir ces œuures par dessein special de renoncer pour l'amour de Dieu à ces trois sortes de biens temporels, & en ces trois b'és à toutes choses, protestans que par cette abnegation que nous en pratiquons, ce n'est point où nous mettons nostre fin, &

que nous ne voulons nullemēt  
 adhérer à ces choses par for-  
 me de iouissance: mais seule-  
 ment en vser autant que la ne-  
 cessité nous y oblige, & la Loy  
 de Dieu nous le permet les  
 referant toujours à la gloire  
 de Dieu, hors de laquelle nous  
 ne voulons y auoir aucune  
 part: mesme que nous som-  
 mes tous prests de les quitter  
 pour Dieu quand il luy plaira,  
 & autant de fois que l'occasiō  
 s'en presentera: bref, que com-  
 me nous nous sōmes destour-  
 nez de Dieu pour nous tour-  
 ner deuers ces choses cadu-  
 ques & perissables, aussi nous  
 nous destournons mainte-  
 nant de ces choses pour nous  
 conuertir & esleuer à Dieu

pour iamais.

Vne autre pratique sur cela est d'offrir les mesmes ceuures à Dieu pour reparation des autres que nous auons commises contre les trois objets vers lesquels toute nostre vie est ordonnée qui sont Dieu, le prochain, & nous-mesmes, car l'oraisõ regarde Dieu l'aumosne le prochain, & le ieusne nous regarde nous-mesmes.

Vne intention generale que nous'deuons auoir en la pratique de ces ceuures de satisfaction est d'honorer les mesmes choses en Iesus-Christ. I. C. estant sur la terre a prié, ieusné, & assisté le prochain en plusieurs & diuerses occasions,

& comme il a sanctifié toutes les choses qu'il a faites, nous devons premierement auoir soin de recueillir la grace qu'il a mise en celles-cy, puis luy demander part à l'esprit dans lequel il les a faiçtes, & enfin luy offrir les nostres par hommage & en l'honneur des siennes.

Il y a trois mysteres auxquels nous les pouuons speciale-ment dedier & referer, sçauoir le ieusne au mystere du desert, dans lequel le Fils de Dieu a ieusné par l'espace de quarante iours, consacrant des lors nos ieusnes par les siens : l'oraison au mystere du Iardin des Oliues où il a prié si souuent, & nommément

les trois premières heures de  
 sa passion: l'aumosne à sa vie  
 conuersante, qui a esté pleine  
 d'œuurés & de miracles qu'il  
 a faiçts pour le bien, & le sa-  
 lut du prochain, *Curans om-  
 n. m. languorem & omnem infir-  
 mitatem.*

*Des Stations ou Visites des  
 Eglises.*

**L**E peché est vn certain  
 mouuement del'ame par  
 lequel elle s'eloigne & se se-  
 pare de dieu pour se lier &  
 s'vnir aux choses créées. Cela  
 est exprimé en l'Euágile par le  
 voyage de l'Enfant prodigue,  
 duquel il est escrit, qu'il s'en  
 alla en vn pais fort esloigné,  
*in regionem longinquā.* Ce pays  
 éloigné dit S. Augustin, c'est

l'oubly de Dieu, & ce voyage est grand, & ce pays est loing, parce qu'il n'y a rié plus éloigné que de s'éloigner de Dieu.

Côme donc ie pecheur a fait vn chemin pour se retirer de Dieu, il est raisonnable qu'il fasse quelque chemin pour s'en approcher, & comme il l'a quitté, il est raisonnable qu'il le cherche. Ainsi nous pouuõs auoir cette intention en allât visiter les Eglises, que ce soit en satisfaction de nostre estoignemēt de Dieu, lors que par le peché no<sup>r</sup> nous en sōmes separez. Pour faire cela chrestienement, & en vne dispositiō Chrestienne, on peut offrir à Dieu ces petits voyages en l'honneur des voyages

que Iesus-Christ a faits sur la terre pendant le tēps qu'il y a esté. Mais parce que la sainte Passion est le plus grand œuure qu'il ayt accōply pour la satisfaction de nos pechez, & par consequence le principal mystere que nous ayons à honorer dans le Jubilé, il sera fort à propos de faire les trois stations qui sont ordonnée avec dessein & intention expresse que ce soit pour honorer les trois voyages & stations du Fils de Dieu dans ce mystere, sçauoir, le premier voyage qu'il fit au sortir du Cœnacle de Sion qui fut dans le iardin des Oliues, où l'on peut dire qu'il fist sa premiere Station: le second, qui fut

depuis le iardin en la maison d'Anne, puis de Caïphe, de Pilate & d'Herode, que l'on peut prendre pour la seconde Station, & la troisieme du Pretoire iusques au Mont de Caluaire. En la premiere Station nous le pouuons adorer comme priant agonisant suant sang & eau, & sur tout comme faisant alors vn acte de contrition pour tous les pechez du monde ce qui est exprimé, cōme croyent quelques Docteurs, par cette grande tristesse dont il dit que son ame sainte estoit toute remplie. En la seconde on le peut adorer comme flagellé, comme moqué comme accusé, comme iugé. En la troisieme

comme portant la Croix, & allant à la mort pour expier nos crimes, & nous acquérir au prix de son Sâg, & aux despens de sa vie diuine, ce thre-sor d'Indulgence & de remission dont nous faisons à present si peu d'estat & mauuais vsage. Ces iuieets doiuent seruir d'entretien interieur, & d'occupations d'esprit en faisant les Stations.

Toutes ces choses exterieures qui se font en public, il les faut faire comme des penitences & satisfactions publiques, par le moyen desquelles nous pretendons reparer tous les scandales & mauuais exemples que nous auons donnez au prochain par nos

mauvais deportemens dont il a eu cognoissance.

*Des prieres qu'on doit faire.*

**E**N nos Statiōs nous deuōs faire quelques prieres pour les intentions qui sont portées en la Bulle, on se peut seruir de celles qui ont esté dressées à ceste fin, mais quāt aux pratiques interieures qui les doiuent accōpagner, cōme elles ne sont pas exprimées, il est à propos d'en toucher quelque chose. Nous deuons adorer les satisfactions de Iesus-Christ, c'est à dire Iesus-Christ satisfaisant pour nous à Dieu son Pere, dans les choses penibles & douloureuses par où il a passé pour operer nostre Redemption. En

cette qualité nous le pouuõs adorer cõme nostre Redempteur, par hommage & dãs le sens de ces paroles de S. Paul, *Jesus-Christ nous a rachetez de la maledictiõ de la loy, ayãt esté fait pour nous malediction.* Nous le pouuons adorer cõme le prix de nostre Redemption, en l'honneur & dans le sens de ces paroles : *Qui s'est donné luy-mesme en rachat & rançon pour nous tous.* Comme portant nos pechez & en estãt reuestu deuant la face de Dieu son Pere & de ses Anges, dans l'esprit de ces paroles de S. Pierre: *Il a porté nos pechez en son corps sur le bois de la Croix.* Comme nostre Mediateur enuers Dieu son Pere, suiuant

ces paroles. *Il y a vn Mediateur entre Dieu & les hommes, Iesus-Christ Homme Dieu. Côme hostie & victime pour nos pechez en l'honneur & dans les sens de ces paroles. Il s'est livré pour nous en oblation & hostie à Dieu en odeur & suavité. Ainsi nous pouuons adorer tantost ses penitences, tantost ses actions diuinement humaines & humainemēt diuines, sa vie conuersante les persecutiōs qu'il a portées, les souffrances de son Ame sainte, sa tristesse & son agonie au Jardin les diuers tourmens de sa sainte Passion, les langueurs & son delaissement en la Croix, la Croix, sa mort, sa sepulture, & de mesme tous*

les autres myſteres de ſa vie  
 & de ſa mort, ſelon que cha-  
 cun y aura application par la  
 conduite de l'Esprit de Dieu.  
 car toutes ſes actiōs ont ſeruy  
 à no<sup>r</sup> meriter cette grace que  
 nous recueillons maintenant  
 en abondance: & vne ſeule,  
 voir la moindre de ſes actiōs,  
 ſuffiſoit pour nous la meriter  
 auſſi abōdammēt que no<sup>r</sup> la  
 receuons, car elles eſtoient de  
 merite & de dignité infinie.  
 Mais principalement nous le  
 deuons adorer dans le tres-S.  
 Sacrement de l'Autel, où il  
 eſt faiſant encore office de  
 Reparateur & de Redēpteur,  
 par la communication qu'il  
 nous donne à ſes ſouffrances,  
 à ſes ſatiſſactions, à ſa redem-

ption, laquelle par ce diuin Sacrement, nous est singulierement appliquée.

Quant aux intentions pour lesquelles nous sommes obligez de prier, nous deuons auoir grand soin de les recommander à Dieu, & no<sup>9</sup> oublier vn peu nous-mesmes & nos propres intereſts pour cela, preferant le biē public en ces choses au noſtre particulier dans le deſir de gagner le lubilé. Nous deuons donc prier pour l'eſtat & l'exaltation de l'Eglise, pour l'extirpatiō des hereſies, pour l'eſtat & les beſoins de ce Royaume, pour la perſonne du roy & la proſperité de ſes armes, pour l'vniō des Princes Chreſtiens, pour

les miseres du temps, pour les necessitez presentes de cette Prouince, & autres choses semblables qui regardent l'interest & le bien commun.

Il ne faut pas omettre en cette action ce que nous deuons à la tres-saincte Vierge Mere de Dieu, pour tout ce qu'elle a contribué aux Indulgences que nous gagnons & au tresor de l'Eglise d'où elles sont puisées, car comme elle a esté exempte de tout peché, & par consequent de toute obligation à la peine, il s'ensuit que toutes les peines qu'elle a souffertes pendant sa sainte vie nous tiennent lieu d'autant de satisfactions pour les nostres. De mesme  
en

aussi deuons nous faire en-  
 uers les Sainct s , ausquels  
 nous deuons action de gra-  
 ces pour toutes les œuures  
 de surabondance dont ils ont  
 enrichy l'Eglise , & du fruct  
 desquelles nous iouyffons à  
 present, en suite & vertu de  
 la société que nous auons a-  
 uec eux dans la Communion  
 de la mesme Eglise , comme  
 estans membres d'un mesme  
 corps , animez d'un mesme  
 esprit , viuans d'une mesme  
 vie , vnis & adherans à mes-  
 me Chef, consors d'une mes-  
 me vocation, & appellés à vne  
 mesme fin.

*Acte de Contrition pour la  
Confession.*

**L**A chose la plus importante de toutes est la Confession, & la plus importante partie de la confession, c'est la contrition, qui consiste en vn grand esloignement & detestation du peché, & en vne parfaicte & veritable conuersion à Dieu, avec ferme desir & volonté de ne s'en separer jamais pour chose que ce soit. Ceux qui n'ont pas facilité à faire cet acte, pourront auoir icy recours.

En la veuë, ó mon Dieu, de vôtre grandeur & majesté infinie, deuant laquelle tout

estre créé n'est qu'un pur  
 neant : en la veüe de vostre  
 pureté & saincteté adorable,  
 deuant laquelle toute chose  
 est impure & imparfaicte, &  
 en la veüe de cette nōpareille  
 bonté, par laquelle vous auez  
 daigné vous souuenir de moy  
 lors que ie ne pensois pas en  
 vous, & donner vostre Fils  
 au monde pour l'amour de  
 moy ; & le donner afin qu'il  
 se fist homme & mourust en  
 vne Croix pour mon suiet.  
 Ie m'humilie & me confond  
 en vostre diuine presence, de  
 tous les deshonneurs que ie  
 vous ay rendus, de toutes les  
 ingrattitudes, que i'ay commi-  
 ses contre vous, & desquelles  
 ie me sens & me cognois

coupable. Si vo<sup>s</sup> me traistez  
 selon la rigueur de vostre Ju-  
 stice, j'ay merit  l'enfer : si  
 vous me quittez pour moins,  
 c'est misericorde que vous  
 me faites : & ie me donne    
 cette misericorde pour tous  
 les effects que vous en vou-  
 lez exprimer en moy, acce-  
 ptant neantmoins l'ordre de  
 votre diuine iustice sur moy,  
 suiuant le dessein que vous  
 auez de me l'appliquer pour  
 vostre gloire & pour le bien  
 de mon ame. Ie me repens &  
 suis tres-marry de vous auoir  
 offensé, & encor plus marry  
 de ne l'estre pas assez, & de  
 ne pas assez ressentir la dou-  
 leur que j'en deurois auoir.  
 Donnez-la moy, Seigneur,

pour vôtre gloire autant que vous voulez que ie l'aye, & ne regardez pas s'il vous plaist les empeschemens que i'y apporte de ma part, auxquels ie renonce de tout mon cœur. En cette action presente, ô mon Dieu, ne me considerez pas en ma propre personne, car i'en fais abnegation deuant vous, mais seulement en celle de Iesus-Christ vôtre Fils en laquelle ie me mets, & dans le mesme Esprit qu'il s'est presenté à vous, chargé de nos miseres, & acceptant vôtre Iugement sur luy pour tous nous autres miserables, & particulièrement pour moy le plus miserable de tous. Je me donne à luy

pour cela, & le supplie faire luy-mesme en moy & par moy ce que ie desire & suis obligé de faire en vostre endroit, car ie ne suis pas digne tant seulement de paroistre en vostre presence. Je luy donne mon ame & ma volonté, pour consentir à tout ce qu'il veut operer en moy, & sur tout à la contrition véritable & entiere qu'il y veut operer. Je la luy donne pour detester ma vie passée autant qu'il est possible de le faire, & pour protefter deuant vous que i'ayme mieux desormais la mort, & tout ce qu'il y a de plus fascheux à craindre au monde, que le peché. Bref, pour vous presenter vn veri-

table desir de vous mieux ser-  
uir que ie n'ay pas fait, & de  
merendre plus fídellement à  
tout ce que vous daignez de-  
sirer de moy, dás l'víage hũ-  
ble & parfaict de toute la  
grace que vous donnez & me  
donnerez pour cela, à la quel-  
le ie soumetts mon cœur &  
mon ame pour iamais.

*De la Communion.*

**L**A Sainte Communion  
est la plus sainte & la  
plus digne action que nous  
ayons à faire au Iubilé, & cel-  
par consequent qui doit estre  
accompagnée de meilleures  
dispositions : mais parce que  
plusieurs ont accoustumé de

la faire assez souuent, & que les pratiques que l'on donne pour cela sont assez communes, on se contentera icy de ſçauoir que nous pouuons en cete action receuoir, Ieſus Chriſt comme noſtre Libérateur, qui vient à nous pour nous deliurer du peché, & de toutes les miſeres où il nous a mis, qui vient à nous pour nous metre en liberté, & deſtruire l'eſclauage & la ſeruitude du peché. Le peché eſt vn lien dans lequel nous ſommes eſclaves & captifs, il n'appartient qu'à Ieſus-Chriſt de rompre ces liens & nous en tirer : *Si le Fils vous met en liberté*, dit-il luy-mefme en S. Iean, *vous ſerez vrayment*

ment libres. Or il est au S. Sacrement pour nos rendre ce bon office, & pour nous appliquer tous les fruits & effets de ses diuines souffrances & de ses trauaux sur la terre, si nous y sommes disposez. Donnons nous à luy pour cela; comme pour cela il se donne à nous & le prions d'aneantir en nous tout ce qu'il y trouuera contraire à ses desirs & defagreable à sa Majesté, d'aneantir en nous le peché & tout ce qui appartient au peché, comme la generation d'Adam, la rebellion de la chair, la corruption de la nature, l'obligation à la peine, & toute autre chose qui peut mettre empeschement à

ses graces & à ses desseins sur nous.

Je le supplie pour toutes les ames qui en vseront ainsi, vouloir respendre sur elles la grace & benediction du Jubilé pour sa gloire & pour leur salut.

**FIN.**





*Sección II*

MARQUES DE SAN JUAN DE PIEDRAS ALBAS

BIBLIOTECA

Pesetas

Número. 3274

Precio de la obra . . . . .

Estante . 96

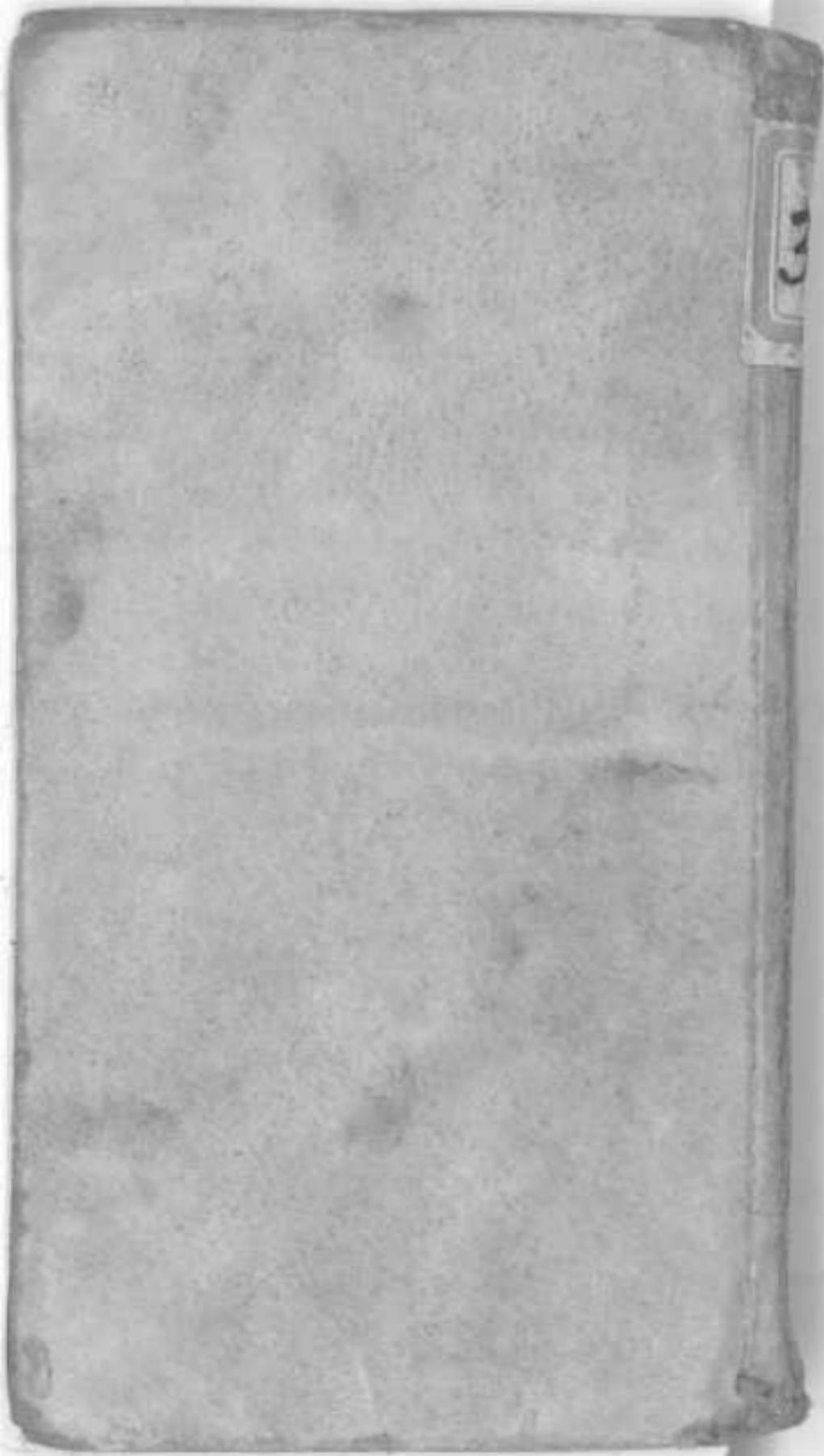
Precio de adquisición . . . . .

Tabla . . . . .

Valoración actual . . . . .

Número de tomos. . . . .





3274.